



PROMOTION *GÉNÉRAL GALLOIS*
2016 -2017

**LA GUERRE DE CRIMÉE ;
SUCCÈS INTERALLIÉ ET GUERRE AMPHIBIE.
1853 - 1856**



Chef de bataillon Thibaut DUTAILLY

Sous la direction de :

M. Philippe RICHARDOT

Professeur d'histoire

MÉMOIRE ECOLE DE GUERRE

La guerre de Crimée ; succès interallié et guerre amphibie. 1853 - 1856

Résumé

Engagée sous le prétexte de défendre les intérêts des minorités latine et grecque en terre Sainte, la guerre de Crimée opposa surtout les grandes puissances européennes sur des questions d'intérêt strictement national propre à chacune d'elles. Elle se caractérise par une forte empreinte amphibie et un engagement interallié marqué.

Conduite à 3 000 kilomètres des métropoles française et britannique, la guerre de Crimée a mis en lumière la qualité des deux plus grandes Marine de guerre de l'époque, la France et le Royaume-Uni. Celles-ci réalisèrent l'exploit de soutenir et de ravitailler leurs contingents déployés en territoire ennemi pour une guerre de siège longue et harassante. L'apport de la Marine dans la victoire finale des Occidentaux est aussi prégnant dans les techniques de débarquement et d'appui feu qu'elle a pu fournir aux troupes au sol.

La guerre de Crimée a également eu la particularité de mettre en exergue les caractères nationaux exacerbés de chacune des armées, avec leurs qualités et leurs faiblesses : du côté russe une grande force sacrificielle gaspillée par une déroute du commandement et une faiblesse structurelle de l'armée. Du côté des alliés, la lutte, qui avait opposait les Français et les Anglais 40 ans auparavant, n'était pas complètement oubliée et les relations entre les chefs s'en ressentiront. Sur le terrain, l'armée britannique montre sa vaillance mais aussi ses insuffisances en volume de forces engagées et par son manque d'habitude du combat. Au contraire, l'armée française, marqué par l'expérience des combats en Algérie, supporte l'essentiel de l'effort de guerre sur le terrain. C'est elle qui conquiert la ville de Sébastopol et vient au secours d'une armée anglaise secouée lors de la bataille d'Inkermann. Elle donne à Napoléon III l'opportunité de faire à nouveau briller l'influence française en Europe.

The Crimean war; interallied success and amphibious warfare. 1853 - 1856

Abstract

Committed to the pretext of defending the interests of the Latin and Greek minorities in the Holy Land, the Crimean War mainly opposed the great European powers to matters which deal with strictly national interest to each of them. It is characterized by a strong amphibious footprint and a deep interallied involvement.

Located 3,000 kilometers from the French and British metropolises, the Crimean war highlighted the quality of the two main navies of the time, France and the United Kingdom. They succeeded the feat of supporting and replenishing their armies which were deployed into the territory of the enemy for a long and harassing siege war. The Navy's contribution to the final victory of the Western countries is also important within the techniques of landing and fire support that it has been able to provide to the troops on the ground.

The Crimean war has also had the particularity of highlighting the national characteristics of each of the armies, with their qualities and their weaknesses : on the Russian side a great sacrificial force wasted by a rout of the headquarters and a structural weakness of the army. On the allies side, the struggle between the French and the English, 40 years before, was not completely forgotten, and the relationship between the commanders would suffer. On the ground, the British army shows its valor but also its shortcomings about the volume of the forces which were committed and its lack of habit of combat. On the contrary, the French army, accustomed by the fighting in Algeria, supports most of the war effort on the ground. It was the French army who conquer the city of Sevastopol and rescue a shaken English army during the battle of Inkermann. It gives Napoleon III the opportunity to once again make the French influence being powerful in Europe.

Introduction

Période oubliée des Français, le Second Empire signa le retour de la France dans le concert des nations européennes après son effacement consécutif à la signature du traité de Vienne en 1815 qui terminait l'épisode des guerres napoléoniennes. La guerre de Crimée (1854-1856) fût le premier engagement de l'armée impériale de Napoléon III et contribua au renouveau de la France. La guerre de Crimée n'a pas fait l'objet en France de nombreuses études du fait de l'ostracisme pratiqué par la III^{ème} République à l'encontre du Second Empire. Celui-ci, issu du coup d'Etat du 2 décembre 1851, qui avait évincé la II^{ème} République, était perçu par les républicains comme un accident dans la marche en avant du régime politique républicain qui devait s'instituer en France. Cette amnésie collective s'est perpétuée jusqu'à nos jours. La plupart des documents français traitant de la guerre de Crimée datent de l'immédiate après-guerre dans les années 1850/1860. Récemment, des auteurs français se sont à nouveau intéressés à cette guerre oubliée.

Au contraire, au Royaume-Uni, la campagne de Crimée est restée très vivace dans la mémoire collective britannique du fait de la grande stabilité du régime politique et de la volonté de faire de cette campagne militaire un récit héroïque pour les armées britanniques. Le cinéma s'est même emparé de l'épisode de la charge de la brigade légère lors de la bataille de Balaklava. Les sujets étudiés par les auteurs et les chercheurs jusqu'à maintenant présentent principalement la guerre de Crimée comme l'une des premières guerres modernes avec l'utilisation de bateaux à vapeur et des premiers bâtiments cuirassés, du télégraphe, des obus explosif et la présence inédite de reporters de guerre. Ils mettent en avant le rôle de la Marine, de l'artillerie et détaillent le déroulé des opérations.

L'apport de ce mémoire à une meilleure connaissance de la guerre de Crimée portera sur deux domaines principaux. D'abord l'aspect amphibie qui s'est imposé comme un facteur de succès déterminant des opérations. Ensuite l'aspect interallié de la guerre, en mettant l'accent à la fois sur la plus-value qu'il a apporté et les difficultés rencontrées alors même que la France et le Royaume-Uni étaient en guerre l'une contre l'autre seulement quarante ans auparavant. Le corpus étudié dans le cadre de ce mémoire regroupe des ouvrages de portée et de sensibilité différentes aussi bien dans les sujets abordés que dans leurs sources, permettant d'appréhender l'ensemble de la question. On y trouve aussi des ouvrages de référence et de portée générale sur l'ensemble de la guerre de Crimée, des ouvrages abordant spécifiquement le rôle de la Marine, de l'artillerie et du service de santé dans la guerre de Crimée. Les sources

proviennent également d'études déjà réalisées et de témoignages directs d'acteurs ayant vécu les combats de la guerre de Crimée. La vision de la guerre de Crimée par les Anglais a également été prise en compte.

Le choix a été fait de concentrer l'étude sur les opérations s'étant déroulées dans la péninsule de Crimée en excluant les opérations d'installation des alliés à Gallipoli (1854) ; les opérations menées à Varna, dans la Dobroutcha et dans les provinces danubiennes turques, aujourd'hui en Bulgarie (1854) ; celles menées en mer Baltique à Bomarsund (1854), Kronstadt et Sveaborg (1855) ; celles, spécifiques à l'armée ottomane, menées dans les provinces danubiennes turques et dans le Caucase (1853 à 1856). Préparer, convoyer et soutenir un corps expéditionnaire aussi loin et aussi longtemps a constitué un tour de force incroyable pour la France et l'Angleterre, les deux grandes puissances maritimes européennes de l'époque. Dès lors, la question qui se pose porte sur les facteurs de succès ayant permis aux puissances occidentales de réussir leur pari stratégique et d'atteindre leur état final recherché. Comment réussir une opération amphibie interalliée au XIX^{ème} siècle et quelles leçons en tirer pour aujourd'hui ?

La réussite des alliés dans la campagne de Crimée semble se dessiner au travers des opérations de rupture de milieu de la mer vers la terre et doit beaucoup à l'excellence navale de la France et du Royaume-Uni ainsi qu'à l'engagement puissant et continu des troupes au sol des deux nations. Après avoir rappelé le contexte géopolitique et brossé le cadre général de l'engagement, seront abordés successivement les deux milieux d'engagement des troupes : d'abord l'engagement naval puis le combat à terre.

1. Arrière-plan géopolitique

Bien que le théâtre des opérations soit plus vaste, la guerre d'Orient s'est cristallisée dans la péninsule de Crimée qui représentait alors un des facteurs de puissance les plus importants de la Russie (port militaire contrôlant la mer noire). Au-delà des raisons de façade invoquées par les États pour déclencher les hostilités, ce sont les intérêts particuliers des nations qui les amèneront à s'opposer militairement dans une zone d'opération réduite et difficile par ses caractéristiques physiques.



- Carte géographique de la Crimée -

1.1. Les causes du conflit

Souvent présentée comme la seule cause de déclenchement de la guerre, la garde des lieux saints à Jérusalem était-elle bien le prétexte à ce conflit entre nations chrétiennes modernes ? Quels étaient les véritables enjeux en termes de relations internationales pour chaque nation ?

Le prétexte de la querelle au sujet des lieux saints

Cette querelle prend racine dans la lutte entre catholiques romains et chrétiens orthodoxes au sujet de savoir qui aura le privilège d'assurer la garde des lieux saints en Palestine, notamment du plus important d'entre eux, l'église du Saint-Sépulcre, et le bénéfice d'y pratiquer son propre rite par préséance. La remise symbolique des clefs du Saint-Sépulcre par le calife Abbasside Haroun-al-Rachid à Charlemagne, après la conquête arabe de la Syrie et de la Palestine, marquait la reconnaissance accordée à l'empereur d'occident au sujet de la protection des lieux saints et des chrétiens de Palestine¹. Après le schisme de 1054 entre catholiques romains et orthodoxes byzantins, ce monopole, donné au souverain français, fut entériné par les capitulations successives établies depuis François I^{er} jusqu'à Louis XV. Les catholiques en Terre Sainte, dénommés « les Latins », sont dotés d'autorisations spéciales du calife pour utiliser les églises et y officier.

La Russie, de son côté, héritière de l'Empire romain d'Orient, s'est instituée protectrice de la communauté orthodoxe vivant dans l'empire Ottoman, communément appelée « les Grecs », et forte de 10 à 11 millions de personnes. Cette influence russe fût d'ailleurs reconnue par la Turquie à l'occasion de la signature du traité de Kutchuk-Kaïnardji en 1774 mettant fin à la guerre Russo-Turque de 1768-1774, aux termes de laquelle la Russie victorieuse prend le contrôle de la Crimée. Par la suite, le sultan soumis aux influences de l'une ou l'autre des puissances, accordait successivement, aux moyens de firmans², des droits aux uns ou aux autres, entretenant ainsi les tensions entre les communautés.

Lorsque la tension devenait trop forte, les Latins faisaient appel à la France pour les rétablir dans leurs droits, tandis que les Grecs demandaient l'intervention du Tsar. C'est ainsi qu'en 1850, l'ambassadeur de France auprès de la sublime Porte exigea que soient respectés les termes du traité de Capitulation de 1740, alors que les Grecs qui avaient empiété sur les prérogatives des Latins, s'y opposèrent. Constantinople ayant agréé cette demande, le Tsar réagit en exigeant que la situation *ante* soit rétablie au profit des orthodoxes. Le processus de crise était enclenché servant, dès lors, de prétexte au déclenchement des hostilités.

¹ GOUTTMAN Alain, *La guerre de Crimée 1853-1856*, Paris, Perrin, 2006, p. 18.

² Un firman est un décret royal émis par un souverain dans certains pays islamiques incluant l'Empire Ottoman.

La volonté française de retrouver sa place dans le concert des nations européennes

Mise au ban des nations européennes après la période des guerres napoléoniennes du début du siècle, la France ne jouait plus qu'un rôle secondaire dans les affaires des puissances européennes. Ainsi, les véritables objectifs de Napoléon III, en s'engageant dans une guerre contre la Russie, étaient d'effacer le traité de Vienne de 1815 et de préparer sa grande manœuvre géopolitique en faisant jouer l'Europe des nationalités (italienne, prussienne, roumaine, polonaise) qui s'avérera, finalement, si préjudiciable pour le Second Empire. Ainsi, les États allemands bâtiront leur union sur leur victoire militaire contre la France en 1871. L'Empire allemand sera proclamé dans la galerie des glaces au château de Versailles le 18 janvier 1871.

Napoléon III était partisan, comme les Britanniques, d'utiliser le levier de la guerre pour redessiner la carte de l'Europe mais il souhaitait concentrer ses efforts sur la Crimée, comme objet de prestige militaire lui permettant de renforcer le régime de l'Empire, plutôt que d'agir dans le Caucase qui ne servirait que les intérêts britanniques³. Le parti catholique, alors très important en France, était très mobilisé contre la Russie du fait des persécutions réelles ou supposées attribuées aux Russes contre les catholiques vivants dans l'empire russe. L'affaire des moniales catholiques de Minsk en 1839, forcées de se convertir à l'orthodoxie, déportées à Vitebsk, est révélée en 1846. Elle marquera les esprits et entretiendra une russophobie tenace en France et en Grande Bretagne⁴. Un article racontant l'affaire des moniales de Minsk sera publié en mai 1854 juste après la défaite navale turque de Sinope. L'auteur, Florence Nightingale, est resté célèbre en Grande-Bretagne pour son engagement au service des blessés de la guerre de Crimée en servant dans les hôpitaux militaires britanniques à Constantinople.

Le double objectif des Britanniques

La Grande-Bretagne voyait d'un mauvais œil la montée en puissance de l'Empire russe face à la déliquescence de l'Empire ottoman dans une zone géographique d'importance vitale pour elle. En s'opposant au débouché de la Marine de guerre russe en Méditerranée, la Grande-Bretagne cherchait à limiter son expansion afin de conserver le rang de première

³ FIGES Orlando, *The Crimean War: A History*, New York, Picador, 2010, rééd. 2012, p. 328.

⁴ FIGES Orlando, 2010, rééd 2012, p. 85-86.

puissance maritime mondiale et à prévenir la menace russe en Asie mineure et en Afghanistan sur les itinéraires terrestres reliant la Grande-Bretagne à sa plus riche colonie, l'Inde. C'est ce qui sera appelé le « grand jeu » entre l'Angleterre et la Russie. Les Anglais avaient également peur que la France agisse seule contre la Russie, marquant ainsi une forme de renouveau de la puissance française, qui avait été gardée à un bas niveau depuis Waterloo.

La volonté expansionniste russe vers le Sud

En première ligne face à l'Empire ottoman, la Russie, empire continental, cherchait de façon constante à se créer un accès à la mer dans sa frange sud. À l'étroit dans la mer d'Azov et une partie de la mer Noire, la Russie souhaitait s'assurer une liberté de mouvement à travers les détroits du Bosphore et des Dardanelles commandés par les Turcs.

1.2. Les acteurs géopolitiques

En matière de stratégie les Etats n'ont qu'un but, défendre leurs intérêts. Au plan géopolitique aucune nation n'a d'ami, elles peuvent éventuellement avoir des alliés, c'est le *credo* que chacune des nations, parties au conflit, mettra en œuvre.

Une alliance franco-britannique contre nature et purement intéressée

L'empereur des Français entretient des liens étroits avec la Grande-Bretagne à la suite de ses années d'exil outre-manche. C'est un anglophile convaincu et la Grande-Bretagne a financé son élection à la présidence de la République en 1848. L'alliance de circonstance entre la France et la Grande-Bretagne a été voulue par Napoléon III. Elle a été cimentée par une russophobie entretenue de part et d'autre de la manche avec plus ou moins de virulence et de constance. La russophobie est plutôt forte et ancienne en Angleterre alors qu'elle est beaucoup plus récente en France (depuis les années 1830). En France la russophobie est notamment entretenue par un document appelé « le testament de Pierre le Grand », qui se veut être la pensée stratégique russe d'expansion et de domination. Il explique les visées de conquête territoriale russe sur la Baltique, la mer Noire et le Levant. Il détaille les stratégies d'alliance avec les Autrichiens et l'expulsion des Turcs d'Europe. Il met en avant la volonté russe de dominer l'Europe politiquement et de contrôler le commerce avec les Indes. Bien que

constituant un faux créé de toutes pièces par des opposants à la Russie (Ukrainiens, Polonais, Hongrois) il est parvenu à influencer la politique étrangère française⁵. L'Angleterre s'est plutôt trouvée à la remorque de la France, sans voir pendant longtemps le danger que représentaient l'expansionnisme russe et l'effacement progressif de la Turquie.

« *L'ogre Russe* »

Héritière de l'Empire byzantin et de sa foi orthodoxe, positionnée sur le flanc nord de l'Empire ottoman, la Russie s'est fréquemment opposée à la Turquie qui cherchait à pousser son avantage territorial en Europe. De nombreuses guerres se sont déroulées entre les deux nations depuis la chute de Constantinople au XV^{ème} siècle jusqu'à la guerre de Crimée pour contrer les avancées de l'une ou de l'autre. Ainsi, avant l'engagement en Crimée, la flotte russe avait notamment participé à la bataille de Navarin (1827) avec la France et le Royaume-Uni contre les turcs qui occupaient la Grèce. Structurellement difficile à réformer, la société russe se basait sur le servage et un conservatisme tenace. La Russie était opposée aux deux forces montantes de l'époque, le libéralisme et le romantisme⁶.

La Turquie : l'homme malade de l'Europe

Depuis son apogée au XVII^{ème} siècle, la Turquie est devenue le lieu d'affrontement des volontés des puissances européennes. Elle est minée par la corruption des échelons intermédiaires de l'administration, son conservatisme religieux, son refus de se réformer et d'intégrer la modernité occidentale. Dès lors son intégrité territoriale est régulièrement contestée. Dans la partie occidentale de l'empire, les révoltes grecques et moldaves de 1821 secouent l'Empire ottoman et seront durement réprimées. Du côté oriental, l'Égypte se soulève en 1833 et en 1840. Sa situation géopolitique de premier plan entre l'Europe et l'Asie confère à la Turquie des avantages importants aiguisant les appétits des puissances européennes. Elle contrôle les détroits entre la méditerranée et la mer Noire. Elle se trouve sur la route terrestre des colonies britanniques et dispose d'un accès à la mer rouge.

⁵ FIGES Orlando, 2010, rééd 2012, p. 71.

⁶ GOUTTMAN Alain, 2006, p. 11.

1.3. Le cadre géographique

La péninsule de Crimée est décrite comme bénéficiant d'un climat méditerranéen mais pouvant avoir des hivers rigoureux. Les troupes alliées, durant les deux hivers qu'elles y passeront en 1854-1855 et 1855-1856, en feront la douloureuse expérience. Lucien Baudens, Inspecteur du service de santé des armées françaises, qui fut chargé de faire une étude sur les conditions du siège de Sébastopol et de définir des pistes d'améliorations, déclare : « *Les chaleurs d'été, tempérées par une brise de mer, ne dépassent guère celles du midi de la France. Les hivers sont rudes ; le thermomètre centigrades descend à 20 degrés et même au-dessous [ndr : 20° en dessous de 0] ; la violence du vent rend le froid très difficile à supporter.* »⁷

Il indique également : « *La partie qu'occupaient les Russes est presque partout inculte, couverte de steppes immenses et privée d'eau. Celle où s'étaient établies les armées alliées était, au moment de leur arrivée, parsemée d'oasis et de vignobles assez renommés. Le sol est de terre végétale et brune ; facilement détrempées par les pluies, les boues de Crimée défient toute description [...] Les régiments campés sur des terrains où le sous-sol affleurait y creusaient des enceintes circulaires pour enterrer leurs tentes de 80 cm et les préserver du froid, surtout des coups de vent, qui sont continuels et parfois terribles en Crimée.* »⁸ Après la bataille de l'Alma (20 septembre 1854) où les armées alliées refoulent les Russes, les Français et les Anglais s'installent au sud de Sébastopol sur le plateau du Chersonèse, à 3 ou 4 kilomètres de la ville. Le Camp allié du Chersonèse fait 8 km de large sur 24 de long et 16 lieues de circonférence.

Le bois disponible sur le plateau du Chersonèse a été vite consommé par les troupes pour les travaux de fortifications et pour faire les feux de cuisine. Les soldats sont même allés jusqu'à utiliser les ressources de la forêt souterraine, c'est-à-dire les souches et les racines des arbres coupés. Une forêt subsiste au nord de la rivière Tchernaiïa, la forêt de Baïdar, mais elle ne sera pas utilisée durant la période de siège de la ville car située trop loin de la zone tenue par les armées alliées. Des troupes y installeront leur campement mais seulement après la

⁷ BAUDENS Lucien, *La guerre de Crimée, les campements, les abris, les ambulances, les hôpitaux*, Paris, Michel Lévy Frères, 1858, p. 31.

⁸ BAUDENS Lucien, 1858, p. 15.

prise de la ville⁹. Le médecin Chenu, dans son rapport au conseil de santé, fait la description suivante du terrain :

« Le plateau de Chersonèse, sur lequel les armées alliées ont établi leurs camps, et les environs de la ville sont couverts de petits bois et de vignes. On y remarque quelques fermes, des maisons de campagne et des jardins; mais bientôt il n'en restera plus trace, et toute végétation aura disparu; en effet, les bois ont été promptement coupés pour l'établissement des batteries et pour les cuisines. Quelques pieds de vigne devant la petite maison occupée par Lord Raglan ont cependant été respectés, ainsi que quelques arbres près du grand quartier général et de la chapelle du camp, et un petit noyer devant la tente du médecin en chef. Le sol est très accidenté ; de nombreux ravins divisent l'espace entre la ligne de la Tchernaiïa et la ville, partout on aperçoit le roc, recouvert, dans certains endroits seulement, de quelques centimètres de terre. Un seul cours d'eau serpente dans la vallée à droite et à distance des camps, c'est la Tchernaiïa, dont le lit, très-étroit pendant l'été, déborde en hiver et forme des marais. Les sources sont en petit nombre et on n'en compte que deux ou trois qu'il a fallu bien ménager pour les besoins des troupes. Le plateau de Chersonèse, bien sec, bien aéré, présentait d'excellentes conditions pour l'établissement d'une armée qui n'aurait dû y faire qu'un court séjour pendant la belle saison; mais il fallut faire un siège dont les lenteurs s'expliquent autant par l'impossibilité d'un investissement complet de la place, l'honorable résistance des Russes et les difficultés que la nature rocheuse du terrain opposaient aux travaux de tranchée, que par les rigueurs d'un hiver de Russie. »¹⁰

**

⁹ Notamment la division d'Autemarre du 1^{er} Corps.

¹⁰ CHENU J-C, *Rapport au conseil de santé des armées sur les résultats du service médico-chirurgical – campagne d'orient 1854-1856*, Paris, Victor Masson et fils, J. Dumaine librairie militaire, 1865. p. 59.

2. Une nécessaire maîtrise navale

Objet de toutes les attentions de Napoléon III, qui y voyait un instrument primordial de la mise en œuvre de sa politique extérieure, la Marine fut largement utilisée pendant l'ensemble des campagnes du second Empire. La Marine française se développe et sans jamais parvenir à se hisser au niveau de la *Royal Navy* en nombre de bâtiments, elle consolide sa place de deuxième Marine de guerre mondiale et équivaut en qualité à son homologue Britannique. Comme l'écrit Rémi Monaque dans son ouvrage sur une histoire de la Marine de guerre française, si elle n'eut pas à combattre de puissance navale majeure, elle acquit une grande expérience de la coopération interalliée et des opérations combinées, c'est-à-dire une grande capacité de projection de puissance contre la terre¹¹.

2.1. Une vaste projection logistique

Initialement mal préparée, et recourant à des expédients, la projection logistique sur le théâtre des opérations va sans cesse s'améliorer tout au long de la campagne. Ceci permettra de soutenir efficacement une force expéditionnaire dont les effectifs seront en augmentation continue pendant toute la durée de la guerre.

Pour la France et le Royaume-Uni, l'éloignement de la métropole du théâtre des opérations constitue un problème logistique majeur qui se calcule en distance et durée de navigation pour rejoindre les points de débarquement logistiques en Crimée.

La fonction transport

C'est la mission première de la flotte car elle tient à bout de bras l'effort de ravitaillement en nourriture, armement, munitions et en troupes débarquées. Les espoirs de vivre sur le pays sont anéantis bien vite, dès l'arrivée des troupes sur le plateau du Chersonèse. C'est le manque de renseignement sur l'environnement qui a conduit le haut commandement à penser que l'armée pourrait se ravitailler sur place. Au contraire, tout devra être amené sur place par la flotte. Au début de l'installation en Crimée, il s'agit d'un véritable duel à distance entre les deux belligérants pour convoier les ressources nécessaires à l'effort

¹¹ MONAQUE Rémi, *Une histoire de la Marine de guerre française*, Paris, Perrin, 2016, p. 319.

de guerre. Par la terre pour les Russes et par la mer pour les alliés. Ainsi, Sébastopol se trouve à 3 000 kilomètres de Marseille par la mer et la durée de la traversée est de 20 jours pour un vapeur à un mois pour un navire à voile. Cette situation perdurera tout au long du siège puisque d'un côté les Russes n'ont pas vu leurs lignes de communication et d'approvisionnement menacées par les alliés et que de l'autre côté les Français et les Anglais ne peuvent compter que sur eux-mêmes. Ce qui fait dire au Baron de Bazancourt, dans son ouvrage sur la Marine française dans la mer Noire et en Crimée, commande de l'État français pour relater les faits de la campagne d'Orient : « *D'un côté, la Russie mettait en réquisition les vastes moyens de transport fournis par ses provinces méridionales ; de l'autre, les puissances occidentales établissaient, à travers la Méditerranée, un grand courant continu de voiles et de vapeur, courant accéléré et alimenté, à l'aide des grandes ressources des deux premières Marines de l'Europe. De cette rapidité, de cette vigilance et de cette énergie, non moins que de la valeur des armées, dépendait l'issue de ce siège, qui allait prendre tout à coup des proportions gigantesques et imprévues.* »¹²

Pour parvenir à satisfaire les immenses besoins, la Marine agit dans plusieurs domaines.

- Elle augmente ses propres capacités. 74 bâtiments supplémentaires sont armés et 21 000 marins accroissent les rangs de la Marine¹³.
- Elle mobilise la marine marchande. Dès le mois de mars 1854, le ministère de la Marine passe une convention avec la compagnie des messageries impériales qui s'engage à réserver ses moyens pour le transport du corps expéditionnaire en Orient pour les mois d'avril et de mai 1854¹⁴.
- Elle adapte ses navires de guerre au transport de troupes et des matériels. Ceci engendra quelques inconvénients avec le désarmement partiel de certains bâtiments et l'encombrement démentiel de tous avec les risques aggravés d'épidémie¹⁵.

Le Ministère de la Guerre français affrète lui aussi des navires de commerce pour assurer le transport, principalement avec des navires à voile. Ainsi, au mois de juillet 1854, la Marine aura transporté 51 390 hommes, 1 166 chevaux et mulets et 6 590 tonnes de matériel.

¹² BAZANCOURT Baron de, *L'expédition de Crimée. La marine française dans la mer Noire et la Baltique. Chroniques maritimes de la guerre d'Orient*, Tome I, Paris, d'Amyot, 1858, p. 271

¹³ MONAQUE Rémi, 2016, p. 298.

¹⁴ LEFEUVRE chef de bataillon, *l'organisation des transports pendant la guerre de Crimée, 1854-1856*, Mémoire ESG 1991, p. 19.

¹⁵ MONAQUE Rémi, 2016, p. 298.

Les transports pris en charge par la marine marchande permettent de projeter 7 215 hommes et 147 chevaux et mulets¹⁶. La part importante prise par la Marine pour la projection initiale va se poursuivre et s'accroître nécessitant la mise en œuvre de moyens supplémentaires.

Ces moyens sont estimés par l'amiral Hamelin (premier commandant en chef de la Marine française de la campagne de Crimée. Il sera remplacé par l'Amiral Bruat) à 12 grands steamers¹⁷ de 600 à 1 200 tonneaux chacun, sachant que dans le même temps la *Royal Navy* dispose de 24 bâtiments identiques pour soutenir une armée moitié moindre que l'armée française d'Orient. Ils seront mis en service à la fin de l'année 1854 et assureront les transports et approvisionnements de Constantinople à Sébastopol après avoir procédé à un transbordement des chargements amenés par les navires à voile depuis la métropole¹⁸. Deux remorqueurs seront détachés au service des bateaux à voiles pour les aider à franchir les détroits des Dardanelles et du Bosphore, où les vents du nord contrarient fréquemment leur progression. Il s'agit des vapeurs *Tisiphone* et *Coligny*.

Le 14 novembre 1854, une terrible tempête menace la flotte alliée et toute l'opération en Crimée qui, sans le support de la Marine, verrait ses approvisionnements coupés. Durant toute la journée et la nuit suivante de forts coups de vent et des creux de mer gigantesques déferlent sur les navires. Plusieurs rompent leurs amarres et sont jetés les uns sur les autres ou s'échouent sur le rivage. La baie de Kamiesh, base logistique française située sur le plateau du Chersonèse et assez bien protégée, quoique bouleversée ne subit que de faibles dégâts. Par contre la baie de Balaklava, point d'entrée anglais, est le théâtre d'avaries considérables. Dix navires marchands se sont échoués. Le transport *Prince* est perdu avec sa marchandise dont des effets d'habillements pour l'armée anglaise. Leur manque se fera cruellement sentir en ce début d'hiver. Du côté de la Marine française, la tempête a entraîné des dégâts sur plusieurs grands vaisseaux et 13 navires de commerce sont échoués à la côte. La Marine française a surtout à déplorer la perte du vaisseau *Henri IV* et de la corvette *Pluton*, jetés au rivage devant Eupatoria.

Au sujet du transport des troupes, l'amiral Bruat écrit le 17 mai 1855 : « *Notre armée d'occupation en Crimée s'accroît tous les jours, elle atteindra bientôt le chiffre de 150 000 à*

¹⁶ LEFEUVRE chef de bataillon, 1991, p. 21.

¹⁷ Steamer : mot anglais signifiant navire à vapeur.

¹⁸ LEFEUVRE chef de bataillon, 1991, p. 32-33.

160 000 hommes. Un pareil effectif entraîne pour la Marine des mouvements incessants de troupes et de matériels auxquels les bâtiments de l'escadre doivent pourvoir. L'armée d'Omer Pacha, qui n'a aucun moyen de transport, et dont les divisions sont constamment en route de Kamiesh à Eupatoria, ou d'Eupatoria à Kamiesh, nous impose aussi une activité continue»¹⁹.

À la suite de la bataille de l'Alma, le 20 septembre 1854, et de l'avancée des troupes alliés vers Sébastopol en contournant la ville par l'Est, les Anglais franchissent la rivière Tchernaiïa et s'emparent, à leur seule fin personnelle, de la baie de Balaklava où ils installeront leur port de débarquement. Les Français en sont réduits à chercher une autre base pour le débarquement de leur logistique qu'ils découvriront plus au nord-ouest dans la baie de Kamiesh. Cette baie est située au plus près de la ville et de la ligne de contrevallation tout en étant protégée des défenses russes. Le port de Kamiesh, véritable trait d'union entre le ravitaillement provenant de France et les troupes, sera surnommé le port de la providence.

Le rôle de la Marine dans l'évacuation des blessés

Avec l'afflux massif de blessés lors des grands assauts donnés contre Sébastopol et les épidémies foudroyantes de choléra et de typhus, les hôpitaux centraux et les infirmeries des unités ne suffisent plus pour accueillir, soigner et garder en convalescence les milliers d'hommes qui s'y présentent, au total plus de 193 000 pour l'armée française. Dès lors le besoin de les évacuer vers Constantinople, à 540 kilomètres de Sébastopol, où 114 000 soldats français seront transportés, devient impératif²⁰. D'autres seront envoyés à Varna, à 460 kilomètres de Sébastopol ou rentreront en métropole. Ainsi, dès le début de la campagne, lors de bataille de l'Alma, la Marine participe aux opérations d'évacuation sanitaire. Le Baron de Bazancourt en détaille les aspects dans son ouvrage sur la Marine dans l'expédition de Crimée :

« Dès le 21 septembre 1854, de grand matin, chalands et canots-tambours, remorqués par toutes les embarcations légères de l'escadre, se rendent à la plage pour recevoir les blessés français et russes, conduits au rivage, les uns, sur des arabats traînés par des

¹⁹ BAZANCOURT Baron de, 1858, Tome II, p. 63.

²⁰ MARIONNET médecin chef, 1993, p. 27.

*dromadaires, ceux-ci sur des cacolets ou sur des chevaux, quelques-uns même portés à bras. Tous sont embarqués à bord des frégates à vapeur Albatros, Montézuma et Panama, qui appareillent aussitôt pour Constantinople. »*²¹

Progressivement, la Marine va se doter de moyens spécifiques pour évacuer les blessés. 4 frégates et 3 vapeurs de la Marine sont transformés en navires hôpitaux et sont mis en service en février 1855. Avec deux paquebots civils affrétés par le ministère de la guerre ils ne suffiront cependant pas pour évacuer dans des délais acceptables les blessés et surtout les nombreux malades²². 10 000 évacuations seront réalisées de la Crimée vers Constantinople durant la campagne.

Mixité de la flotte - Navires à voiles et bâtiments à vapeur

Les flottes alliées possèdent déjà des bâtiments à vapeur permettant de s'affranchir du manque de vent et de gagner en vitesse. Cependant ils ne représentent qu'une petite partie de la flotte et ce sont principalement des navires à voile qui sont utilisés pour les transports entre la métropole et le théâtre des opérations. Un système de noria se met en place avec, pour les Français, le soutien de la Marine anglaise, la première du monde. Les navires à voiles français sont mouillés dans la baie de la Katcha au nord de la baie de Sébastopol et non à Kamiesh en raison de leur faible manœuvrabilité et rapidité.

2.2. Les débarquements

Le 8 août 1854 des troupes franco-britanniques débarquent sur les îles Aland, en mer Baltique, afin de s'emparer de la forteresse russe de Bomarsund, qui sera prise le 16 août. Cet exemple précurseur a prouvé la faisabilité et l'efficacité d'un débarquement de vive force d'une armée moderne sur les côtes ennemies.

Les débarquements resteront comme le mode d'action privilégié par les alliés durant la guerre d'Orient en étant utilisés sur plusieurs théâtres d'opérations presque toujours avec succès.

²¹ BAZANCOURT Baron de, 1858, Tome I, p. 249.

²² LEFEUVRE chef de bataillon, 1991, p. 35-36.

Les liens avec la doctrine amphibie d'aujourd'hui

Aujourd'hui, la doctrine amphibie française pose comme principe qu'une opération amphibie ne peut se réaliser que sur une plage pas ou faiblement tenue et en y appliquant auparavant des opérations de *shapping*²³ consistant à préparer l'arrivée du gros des troupes de débarquement. La préparation et la planification dans le détail d'une opération amphibie sont également vues comme des facteurs de succès indispensables. Ces principes semblent également avoir été ceux des chefs militaires préparant le débarquement des troupes alliées dans la péninsule de Crimée en 1854. Ainsi, lors de l'embarquement des troupes à Varna à destination de la Crimée fin août 1854, les opérations immédiates d'embarquement, mais également celles futures de débarquement sur les côtes russes de Crimée, sont-elles réglées dans le détail et le Baron de Bazancourt peut écrire que « ...ce débarquement, exécuté avec un ordre et une rapidité jusqu'alors sans exemple dans l'histoire des expéditions maritimes, restera comme un fait à jamais mémorable. Les moindres éventualités de la mise en action avaient été prévues, préparées, coordonnées à l'avance. »²⁴

Les facteurs de réussite lors du débarquement en Crimée

Bien que les chalands utilisés à l'époque ne soient pas des bâtiments spécialisés, les plages n'étant pas tenues, l'opération de débarquement à *Old Fort*, près d'Eupatoria le 14 septembre 1854 est un succès. Ainsi, l'amiral Hamelin dans son compte-rendu à l'empereur au sujet du débarquement dit : « ...à huit heures un quart, je donnai l'ordre de le commencer [ndr : le débarquement]. Les chalands, les chaloupes, les canots-tambours, canots ordinaires, yoles, remplis de soldats, pour la plupart de la 1^{re} division, se dirigent alors vers la plage, où flotte déjà le pavillon français d'une embarcation, et où le général Canrobert et le contre-amiral Bouët-Willaumez plantent les trois pavillons indicateurs des points où doivent débarquer les trois divisions [...] A midi et demi, nos trois divisions et 18 bouches à feu de campagne étaient à terre, c'est-à-dire presque toute l'armée, quant au personnel. »²⁵

²³ Mot anglo-saxon utilisé pour désigner les opérations de modelage, de façonnage de l'adversaire en amont d'une opération afin de la faciliter.

²⁴ BAZANCOURT Baron de, 1858, Tome I, p. 228.

²⁵ Cité par BAZANCOURT Baron de, 1858, Tome I, p. 417.

C'est un modèle du genre. Pour les Français la chronologie est respectée et les troupes sont prêtes à marcher dès le lendemain. En revanche pour les Anglais l'accumulation de retards influera sur les effectifs engagés dans la bataille de l'Alma 6 jours plus tard. Les bâtiments à vapeur ont pris en remorque les escadres à voile plus lente. Pour la France, ce sont 15 vaisseaux de ligne, 11 frégates à vapeur, 14 corvettes ou avisos à vapeur, 5 frégates ou transport à voile et 3 vapeurs de commerce. Auxquels s'ajoutent 49 bâtiments pris en remorque. Une opération de diversion est également menée à l'embouchure de la Katcha, rivière située entre le point de débarquement et la baie de Sébastopol, par une escadre emportant la 4^{ème} division de l'armée.

Un mode d'action adapté au cadre géographique de la guerre de Crimée

Pendant l'hiver 1854/1855, alors que les opérations de siège sont gelées dans l'attente de conditions météorologiques plus favorables, la flotte de guerre française, non moins que la britannique, ne mène plus d'action offensive. L'amiral Bruat, qui vient de prendre le commandement de la flotte française en janvier 1855, développe alors un plan de harcèlement de l'armée russe dans la mer d'Azov qui utilise le concept de l'amphibie. Il écrit à l'empereur : *« Ce serait méconnaître assurément les avantages de notre situation que de renoncer aux diversions qu'un corps d'armée jeté subitement sur le flanc de l'ennemi ou sur la route suivie par des convois, pourrait effectuer dans l'espace de 24 ou 36 heures. Il y a près d'un an déjà, quand j'étais à Gallipoli, j'indiquai ce plan d'opérations à Votre Excellence. Je lui disais alors qu'une division complète, exercée à s'embarquer rapidement sur une partie de la flotte avec son artillerie de campagne et cinq jours de vivres dans les sacs des soldats, pourrait menacer de la façon la plus inquiétante pour les Russes tout le littoral de la mer Noire. »*²⁶

C'est ainsi qu'une expédition en direction de la ville de Kertch, ville de la péninsule de Crimée située sur le détroit permettant de passer de la mer Noire à la mer d'Azov, est décidée. Elle se déroule en mai/juin 1855 après une première tentative avortée au début du mois de mai 1855. Une division française sous les ordres du général d'Autemarre et une brigade anglaise constituent les troupes embarquées. L'escadre française, sous les ordres de l'amiral Bruat, comporte 3 vaisseaux, 7 frégates à vapeur, 6 corvettes à vapeur, 6 avisos, et une bombarde à vapeur. Comme pour le débarquement à *Old Fort*, les troupes sont débarquées hors d'atteinte

²⁶ Cité par BAZANCOURT Baron de, 1858, Tome II, p. 19.

des canons russes, sur une plage large et découverte ; la plaine qui la domine est entièrement à portée de l'artillerie navale. Le débarquement des troupes françaises s'établit promptement et en deux vagues sans rencontrer d'opposition, ni sur la plage ni plus à l'intérieur des terres. Les Russes ont résolu de faire sauter tour à tour chacune de leurs installations de défense et leurs magasins pour ne rien laisser au pouvoir des alliés. L'expédition se solde par un succès après la destruction d'un important stock de vivres et de matériels destiné à l'armée assiégée de Sébastopol. L'amiral Bruat, dans un rapport à l'empereur daté du 1^{er} juin note les chiffres suivants concernant les destructions opérées : 160 000 sacs d'avoine, 360 000 sacs de blé, 100 000 sacs de farine, un atelier de montage et de fonderie, 3 bâtiments à vapeur, une trentaine de bâtiments de transport, 100 000 kilogrammes de poudre et un grand approvisionnement de boulets et d'obus. On peut y ajouter une vingtaine de transports de céréales qui seront détruits par la flotte en mer d'Azov immédiatement après le succès de l'opération à Kertch. Il s'agit, en outre, d'un avantage décisif pour l'avenir de la campagne en ce sens que les approvisionnements russes en provenance de la mer d'Azov et transitant par cet endroit sont durablement entravés. Enfin la réussite de l'entreprise permet d'ouvrir la mer d'Azov à la flotte alliée lui permettant de menacer dans la profondeur les routes logistiques et de détruire d'importants entrepôts de denrées et de matériels dans la ville de Berdiansk, ville portuaire russe située sur le littoral de la mer d'Azov, par un audacieux coup de main amphibie qui voyait des commandos débarqués directement sur les quais, brûler les magasins et rembarquer aussitôt.

2.3. L'appui-feu naval

Les alliés ayant défini leur objectif : interdire la mer Noire à la Marine russe et cibler la péninsule de Crimée et plus particulièrement un port, celui de Sébastopol, comme capacité critique de l'armée russe, l'effort de la Marine dans l'appui-feu des troupes au sol est apparu comme un élément déterminant.

L'appui feu au débarquement

Il est systématiquement mis en œuvre afin de protéger les troupes pendant le transit des chalands de débarquement depuis les vaisseaux vers la terre et une fois le débarquement effectué pour pallier l'absence d'artillerie de campagne qui n'est débarqué que plus tard.

La Marine utilise les canons de ses vaisseaux de ligne en positionnant ses bâtiments parallèlement aux plages afin de présenter un flanc hérissé de canons face à la menace. La Marine a également mis en œuvre des chaloupes sur lesquelles étaient installées des plateformes pouvant recevoir des canons de campagne. Plus mobiles elles avaient l'avantage de s'approcher des côtes au plus près.

L'appui feu lors des batailles de mouvement

Lorsque la bataille se déroule près du littoral il est possible de faire jouer l'appui feu naval des bâtiments amis croisant à proximité. La nature des canons de Marine, ayant une portée de tir importante se prête tout à fait à cet emploi. Lors de la bataille de l'Alma, le 20 septembre 1854, le maréchal de Saint-Arnaud demande à la flotte d'appuyer l'action de l'aile droite française (proche des côtes) dans son assaut destiné à tourner les troupes russes. « *Vous pouvez, par le feu des frégates, favoriser le mouvement du général Bosquet, qui longera la mer et abordera les hauteurs de l'Alma par le village d'Almatamack, jusqu'où vos projectiles peuvent arriver, et par le bord de la mer, à l'embouchure de la rivière [...] je compte sur l'appui qu'il recevra de la flotte, qui aura ainsi sa part directe à cette journée.* »²⁷

Les vapeurs *le Roland*, *le Primauguet*, *le Cacique* et *la Mégère* se positionnent au plus près de la côte. La protection offerte par le feu des canons de marine permet à la brigade du général d'Autemarre de franchir l'Alma et d'escalader le versant opposé pour déboucher sur la plaine, au sommet, directement sur le flanc droit des Russes qui avaient négligé cette position, la pensant infranchissable. La grande portée des canons de Marine combinée à la mise en batterie de l'artillerie de campagne débarquée et hissée sur le plateau a été décisive dans la victoire de l'Alma. Sur le plateau, le régiment de Minsk, situé à l'extrême gauche du front russe a été presque anéanti par les tirs de la flotte française²⁸.

L'appui feu au siège de Sébastopol

Face à la faiblesse du parc d'artillerie de siège que ce soit en nombre ou en pièces de gros calibre, la Marine fut très vite sollicitée pour fournir des batteries débarquées. Ceci

²⁷ BAZANCOURT Baron de, 1858, Tome I, p. 240.

²⁸ GREHAN John et MACE Martin, *Image of war, The Crimean war, rare photographs from wartime archives*, Pen and sword military, 2013, p. 55.

permet de rééquilibrer le rapport de force entre les deux parcs d'artillerie russe et allié. En effet, les Russes ayant sabordé leur flotte à l'entrée de la rade de Sébastopol, ils disposent en grande quantité de canons de Marine qui étaient à bord des bâtiments et qu'ils ont débarqués, auxquels il faut ajouter les batteries des navires toujours à flot et embossés dans la profondeur de la rade (2 frégates et 4 corvettes à vapeur). Ce sont ainsi près de 2 000 pièces de Marine de gros calibre (calibre 68 pour la plupart) qui servent désormais à la défense de la ville. De leur côté les alliés, les Français notamment, n'ont qu'une artillerie de campagne de faible calibre (16 et 24). Dès le mois d'octobre 1854, 30 canons de Marine sont débarqués (10 obusiers de 80 et 20 canons de 30), fournis par 9 vaisseaux et servis par 1 000 marins commandés par le capitaine de vaisseau, puis contre-amiral, Rigault de Genouilly. Progressivement le nombre de pièces d'artillerie de Marine débarquées deviendra de plus en plus important (605 canons et obusiers de Marine soit un chiffre équivalent aux 644 pièces utilisées par l'Armée de terre²⁹) et le nombre de marins canonnières et fusiliers servant à terre augmentera jusqu'au chiffre de 2500 hommes.

La flotte à elle seule ne pouvait pas rivaliser avec la place de Sébastopol car elle n'avait ni l'avantage du nombre ni celui de la position puisqu'aucune manœuvre n'était possible du fait de l'interdiction de la rade par les navires coulés et l'inextricable trame d'artillerie tissée par les défenses russes à terre composées des forts et des batteries récemment aménagées. Il en est ainsi de l'échec relatif du premier bombardement de la place le 17 octobre 1854 où 40 000 coups de canon s'abattent sur les forts russes protégeant la rade sans grands résultats et au cours duquel de nombreux vaisseaux alliés furent endommagés par les boulets et les obus explosif russes. « *La flotte [...] ne devait pas oublier qu'elle avait deux missions : combattre, mais aussi sauvegarder, en tout temps, les actions des armées dont elle était la base indispensable, et, en cas de revers, le véritable refugium.* »³⁰

Lors du premier bombardement de la place la bombarde *le Vautour*, mouillée dans la baie de Streletzka à l'ouest et au plus près des défenses de la ville de Sébastopol, participe aux bombardements de la ville dans le secteur gauche de la ligne de siège. Dans ses instructions au détachement positionné devant la baie de Streletzka et chargé d'observer l'entrée du port de Sébastopol, l'amiral Hamelin dit : « *Vous allez partir pour jeter l'ancre à l'avant-garde des escadres française et anglaise, et à quelques minutes seulement de l'entrée de Sébastopol. À*

²⁹ MONAQUE Rémi, 2016, p. 307.

³⁰ BAZANCOURT Baron de, 1858, Tome I, p. 315.

ce poste important, vous devez exercer une grande surveillance, et du côté de l'ennemi et du côté de nos lignes de siège, à la gauche desquelles se trouve la baie de Streletzka, où trois de nos navires vont rester abrités jusqu'à nouvel ordre. De là, vous devrez veiller nos signaux et me signaler les mouvements que l'ennemi viendrait à opérer sur terre, et ceux que ses vapeurs et embarcations effectueraient dans le port de Sébastopol ou aux environs de la passe. [...] Vous devrez aussi, dans le cas où les troupes russes effectueraient une sortie par terre sur la gauche de nos lignes, combattre de votre artillerie pour repousser cette sortie et protéger nos troupes, autant que la portée de vos pièces vous le permettra. »³¹

Lors de l'assaut final le 8 septembre 1855, ce sont 4 bombardes qui seront embossées dans la baie de Streletzka et qui participeront au bombardement. Le reste de la flotte n'a pas pu appareiller du fait du mauvais temps et ne pourra pas renouveler ses actions de diversions contre les forts de la rade. La part importante prise par les artilleurs de la Marine à la bataille de siège fit dire au Baron de Bazancourt : « *Les habitudes spéciales contractées par le personnel de la Marine dans le tir à la mer, où l'on attache un grand prix à la rapidité, contribuèrent autant que le puissant calibre des pièces, aux heureux résultats qu'obtinrent souvent les batteries de la marine.* »³²

Les premiers bâtiments cuirassés

Initié sur ordre de l'empereur qui y voyait le seul moyen de parer aux obus explosifs tirés depuis les défenses côtières, le projet de construction de batteries flottantes cuirassées se développe. Il s'agit de fixer sur une paroi de bois de 44 cm d'épaisseur des plaques de fer forgé de 11 cm. Les caractéristiques de ces batteries flottantes : 53 m de longueur, 13,35 m de largeur, armement principal de 16 canons de 50 livres (194 mm) une machine à vapeur de 150 CV permettant une vitesse de 4 nœuds. Ces navires possèdent trois mâts démontables au combat³³.

Elles sont utilisées pour la première fois lors de la prise de la forteresse de Kinburn³⁴ située aux débouches du Dnïper et du Bug, à 270 kilomètres de Sébastopol. Trois batteries

³¹ BAZANCOURT Baron de, 1858, Tome I, p. 375.

³² BAZANCOURT Baron de, 1858, Tome II, p. 35.

³³ MONAQUE Rémi, 2016, p. 302.

³⁴ La forteresse russe de Kinburn est enlevée par une action combinée alliée le 17 octobre 1855.

flottantes nouvellement construites participeront à l'action : *la Dévastation, la Lave, la Tonnante*. S'avançant sans leur mâture, basses sur l'eau, mues par leurs propres machines, elles viennent s'emboîser à un millier de mètres du fort. A cette distance elles subissent un feu nourri et précis des canons russes. Mais les obus se brisent sur les cuirasses avant d'exploser, et les boulets pleins rebondissent sur les coques n'y laissant qu'une faible empreinte³⁵. Dans une dépêche au ministre de la marine pour rendre compte des opérations contre Kinburn, l'amiral Bruat écrit : « *Le succès que les batteries flottantes ont obtenu dans cette journée a répondu aux espérances de l'Empereur. Le rempart qu'elles battaient a présenté très promptement et sur plusieurs points des brèches praticables.* »³⁶

Dans sa correspondance, en date du 18 octobre 1855, l'amiral Bruat écrit : « *En résumé, j'attribue le prompt succès que nous avons obtenu, en premier lieu, à l'investissement complet de la place par terre et par mer, en second lieu, au feu des batteries-flottantes qui avaient déjà ouvert dans les remparts plusieurs brèches praticables, et dont le tir, dirigé avec une admirable précision, eût suffi pour renverser de plus solides murailles.* »³⁷

**

³⁵ MONAQUE Rémi, 2016, p. 309.

³⁶ BAZANCOURT Baron de, 1858, Tome II, p. 197.

³⁷ BAZANCOURT Baron de, 1858, Tome II, p. 203.

3. Combattre à terre

Phase suivant immédiatement le débarquement des troupes, le combat à terre a revêtu pendant la guerre de Crimée différentes formes d'engagement : la manœuvre en terrain ouvert lors de la bataille de l'Alma (20 septembre 1854), les sorties russes depuis Sébastopol assiégée en terrain compartimenté dans les ravins, les engagements d'Inkerman et de la Tchernaiïa (16 août 1855) menés par l'armée de secours et une guerre de siège de 330 jours s'achevant par un assaut massif allié sur les positions russes. La guerre de Crimée a été le théâtre de la mise en œuvre des savoir-faire des différentes armées engagées dans le conflit mais aussi le révélateur de nombreuses limites.

3.1. L'ennemi

Attaqués sur leur territoire national, les Russes voient en Sébastopol le symbole de la nation russe. Ils tiendront la ville avec un esprit de défense et de sacrifice immense qui ne pourra cependant pas contrebalancer les déficiences de l'armée russe.

Des troupes vaillantes, obéissantes, corvéables

Socialement les troupiers russes sont recrutés, par force, parmi l'immense vivier de la paysannerie vivant sous le régime du servage. La plupart sont illettrés. Physiquement, le soldat russe apparaît de constitution robuste. Après la défaite russe de la bataille d'Inkerman, M. Baudens écrit : « *Au pied de la montagne du haut de laquelle les bataillons russes furent précipités par nos soldats, on voyait un véritable ossuaire. Les cadavres avaient été dévorés par les vautours, et tous ces squelettes humains attendaient la sépulture. Ils avaient appartenu à des hommes dont la taille n'était pas très élevée mais dont la charpente osseuse était remarquablement forte. La grosseur du fémur ou du tibia fait aisément distinguer un Russe d'un Français ou d'un Anglais.* »³⁸

Hommes habitués aux travaux de force ils constituent des soldats particulièrement efficaces aux travaux de terrassement et d'organisation des ouvrages de défense. Ainsi, en une

³⁸ BAUDENS Lucien, 1858, p.19.

nuit, les troupes russes parviendront à deux occasions à élever, à partir de rien, les redoutes Selinghinsk (le 22 février 1855) et Volhynie (le 27 février 1855), sur l'aile droite du dispositif de siège. Ce que les alliés appelleront les ouvrages blancs protégeaient la voie de ravitaillement terrestre de Sébastopol et dominaient le ravin du Carénage.

Le Baron de Bazancourt évoque également les qualités de bâtisseurs des Russes au sujet de travaux exécutés devant Eupatoria lors de leur tentative pour s'emparer de la ville face au Turcs : « *Dans la nuit du 16 au 17 [ndr : en janvier 1855], les Russes, profitant de l'obscurité, avaient fait autour de la place une espèce de parallèle en terre rapportée, dans le but d'abriter leurs pièces et leurs tirailleurs. Ces travaux furent exécutés avec la promptitude qui distingue à un si haut degré nos ennemis, et au point du jour, 100 pièces de canon environ tonnaient à la fois contre la ville.* »³⁹

La culture russe du sacrifice

Léon Tolstoï décrit dans son ouvrage *les récits de Sébastopol* les caractères physiques et psychologiques du soldat russe. Dans ce passage il dépeint sa montée en première ligne dans la batterie d'artillerie du bastion numéro 4, armée par des matelots :

« *Dans les moindres rides de ces visages hâlés, aux pommettes saillantes, dans chacun de ces muscles, dans ces larges épaules et ces larges pieds chaussés d'énormes bottes, dans ces mouvements calmes, sûrs et lents, vous reconnaîtrez ces traits principaux qui font la force du Russe, la simplicité et l'obstination.* »⁴⁰

L'amiral Bruat visitant les ruines de Malakoff et de Sébastopol le 10 septembre 1855, une journée après la chute de la ville, rapporte : « *J'ai visité le plateau de Malakoff et fait le tour de Sébastopol. Les traces d'une résistance prolongée jusqu'à la dernière extrémité sont présentes partout. Les pertes subies par la garnison dépassent probablement nos calculs. La Russie n'a reculé devant aucun sacrifice pour défendre ce poste avancé d'une politique non moins avancée que prévoyante.* »⁴¹

³⁹ BAZANCOURT Baron de, 1858, Tome II, p. 20.

⁴⁰ TOLSTOÏ Léon, *Les récits de Sébastopol*, rééd. Payot & Rivages, 2005, p. 27.

⁴¹ BAZANCOURT Baron de, 1858, Tome II, p. 163.

Le culte voué à l'empereur et à la religion orthodoxe

Le Tsar Nicolas I^{er} fait appel aux sentiments religieux des orthodoxes en dehors de la Russie pour les impliquer dans la guerre en prétextant que défendre Sébastopol c'est défendre la religion orthodoxe. Cet appel suscitera de nombreux engagements et verra des contingents grecs, se déployer en Crimée. Dans *les récits de Sébastopol*, Tolstoï prête à son personnage des sentiments patriotiques largement partagés par l'ensemble de l'armée russe :

« Seigneur ! Serais-je un lâche, un misérable, un vil, un ignoble lâche...Moi qui rêvais avec joie, il y a si peu de temps, de mourir pour la patrie et pour le tsar, ne pourrais-je plus le faire avec honneur ? »⁴²

Aujourd'hui on assiste à un retour en grâce de ces valeurs avec le président Poutine qui y trouve un levier supplémentaire pour mobiliser le peuple russe.

3.2. Les alliés

L'engagement cote à cote de la France et du Royaume-Uni dans une coalition militaire, si elle était improbable 40 années auparavant, alors que les deux nations s'égorgeaient sur le champ de bataille de Waterloo en 1815, est devenue réalité avec la guerre de Crimée. Celle-ci révèle les forces et les faiblesses des deux armées mais aussi les traits de caractères purement nationaux propres aux deux nations.

Les Britanniques

L'Armée britannique au combat ; archaïsme et vaillance

L'armée britannique engagée en Crimée ressemble davantage à une armée du temps des guerres napoléoniennes qu'à une armée moderne. Elle avance en ligne pour l'attaque, se défend en formant les carrés. Les soldats restent stoïques sous le feu de l'ennemi. Ils n'ont aucune marge d'initiative. Les trous créés dans la ligne sont comblés sans état d'âme et sans

⁴² TOLSTOÏ Léon, rééd 2005, p. 152.

chercher à se protéger. Elle n'a pas adapté ses modes d'action au combat moderne ni au terrain rencontré en Crimée. Cependant, le tempérament du soldat anglais et la façon rugueuse avec laquelle il a été dressé lui permettent de résister aux conditions extrêmes du combat. C'est ainsi que le 5 novembre 1854, l'armée anglaise du corps d'observation, composée de 2 divisions et d'une brigade totalisant 8 600 soldats, est surprise dans son sommeil sur le plateau d'Inkerman et ses alentours par les colonnes d'assaut russes fortes de 35 000 hommes. D'abord repoussée par les régiments russes, la 2^{ème} division anglaise du général Lacy-Evans, en large infériorité numérique, parvient à contenir la première colonne d'assaut russe qui a gravité le plateau, malgré les pertes importantes qu'elle subit. L'armée anglaise perdra 3 000 hommes tués ou blessés lors de la bataille d'Inkerman.

L'esprit de sacrifice et l'abnégation des troupes britanniques se sont cristallisés également dans l'engagement héroïque mais aussi insensé de sa cavalerie lors de la bataille de Balaklava le 25 octobre 1854. L'armée britannique, très fière de sa cavalerie, avait tenu à projeter en Crimée deux brigades de cavalerie. La brigade de cavalerie lourde, composée de dragons *Scots greys* et *Inniskillings*, commandée par Lord Scarlett et la brigade de cavalerie légère, sous les ordres de Lord Cardigan comprenant des Dragons légers, des Hussards et des Lanciers. La situation le 25 octobre en avant de Balaklava est désespérée. 25 000 Russes font face à la cavalerie britannique épaulée par un régiment de Highlanders renforcé d'un bataillon tunisien de l'armée turque et de quelques *Royal marines*. Face à la menace pressante des Hussards et des Cosaques russes la brigade lourde s'ébranle et porte un coup d'arrêt à l'ennemi lors d'une charge furieuse. Cette action ne sera pas renouvelé ni exploitée par Lord Cardigan qui attend les ordres sans prendre d'initiative. Lorsque les ordres arrivent en provenance de Lord Raglan, qui assiste à la bataille depuis les hauteurs du mont Sapoune, ils ne sont pas clairs et laissent planer le doute sur la direction de l'attaque à mener. « Lord Raglan veut que la cavalerie s'avance rapidement sur le front, poursuive l'ennemi et l'empêche d'emporter les canons ». Obéissant et gonflé d'orgueil Lord Cardigan emmène la charge de sa brigade sur les indications de l'aide de camp de lord Raglan, le capitaine Nolan, qui s'est transformé en estafette. Ce dernier, fou de rage de l'inaction de la cavalerie, à laquelle il appartient, incite Lord Cardigan à attaquer frontalement les batteries russes situées au fond d'une vallée dont les hauteurs, de part et d'autre, sont hérissées de canons et de tirailleurs. Les 600 cavaliers se lancent au galop dans la « vallée de l'ombre de la mort » et subissent un déluge de feu inouï qui fera dire au général Canrobert qui assiste à la scène :

« *C'est magnifique. Mais ce n'est pas la guerre* »⁴³. Le bilan est désastreux. Si la brigade est parvenue jusqu'aux lignes russes au fond de la vallée, sans pour autant renverser l'ennemi, et à revenir à sa base de départ, elle a perdu la moitié de ses cavaliers tués ou blessés. C'est le symbole d'une action militaire inutilement menée mais conduite avec panache.

Nature de la troupe anglaise

Les troupes britanniques sont des troupes professionnelles mais les soldats sont jeunes. Ils ont été recrutés pour la campagne. En effet, l'armée anglaise servait principalement dans les territoires de l'Empire et n'entretenait qu'un petit contingent de troupes sur le sol métropolitain (50 000 hommes environ). C'est ce qui explique la faiblesse numérique du contingent anglais déployé en Crimée (98 000 hommes en cumulé et jamais plus de 50 000 hommes présents sur le théâtre d'opération) et le fait qu'en 1855 après un hiver douloureux pour les troupes anglaises, le gouvernement anglais fasse appel au mercenariat pour combler les trous. Le parlement anglais autorise le recrutement de 10 000 mercenaires, principalement allemands et suisses. Mais ceux-ci ne parviendront sur le théâtre qu'après la fin des opérations en novembre 1855.

Socialement, la troupe provient des quartiers pauvres des villes et n'avait aucune habitude des manières paysannes sur la façon de se nourrir par soi-même. Cela aura des conséquences dramatiques lors du premier hiver passé en Crimée. Les troupes anglaises incapables de se débrouiller par elles-mêmes et d'améliorer l'ordinaire souffriront terriblement des privations imposées par une logistique en panne. L'armée anglaise qui a oublié les réalités de la vie en campagne, ne connaît plus que la vie de garnison. Ses soldats sont perçus comme de constitution fragile et peu préparés à entrer en campagne⁴⁴.

Des relations hiérarchiques d'un autre temps

Il y a un véritable fossé entre les officiers et la troupe. Les soldats proviennent des couches les plus défavorisées de la société alors que le corps des officiers émane principalement de l'aristocratie. Les conditions de vie entre la troupe et les officiers sont diamétralement opposées. Pendant que les troupes vivent dans des camps de toiles où les

⁴³ GOUTTMAN Alain, 2006, p. 256

⁴⁴ MARIONNET médecin chef, *Campagne de Crimée et problèmes sanitaires*, mémoire ESG, 1993, p. 5.

privations de toutes sortes rendent les conditions de vie difficiles, les officiers ne manquent ni de nourriture ni de facilité de logement. Lord Cardigan, commandant la brigade légère de cavalerie dormait tous les soirs sur son yacht amarré dans la baie de Balaklava où il recevait des visiteurs en provenance de Grande Bretagne. L'armée anglaise est particulièrement conservatrice. Elle use encore de la punition physique à l'encontre des soldats. Ainsi ce sont près de 1 773 entrées dans les hôpitaux britanniques pour sévices corporels qui sont enregistrées durant l'ensemble de la campagne⁴⁵

Louis Noir, soldat dans un régiment de zouave, écrit : « *En Angleterre, le soldat n'est qu'un serf, il n'est rien de plus que la propriété du gouvernement. Il est dirigé aux moyens de deux impulsions contradictoires. La première est le bâton et la seconde est son bien-être matériel. Les Anglais ont un sens du confort très développé. Ils vivent dans de confortables tentes, où ils mangent de bons morceaux de bœuf rôtis, boivent du vin rouge et disposent de réserve de rhum – c'est le désir du soldat anglais. C'est la condition essentielle à sa bravoure...mais si le ravitaillement n'arrive pas à temps, il doit dormir dehors dans la boue, chercher son bois pour faire du feu et s'en aller sans son morceau de bœuf et son grog. L'Anglais devient timide dans la bataille et la démoralisation transpire dans les rangs.* »⁴⁶

Un commandement déficient

Les chefs de l'armée anglaise sont usés et sans imagination, reproduisant des schémas tactiques dépassés. Lord Raglan a 65 ans, Sir John Burgoyne, le commandant du génie, a 72 ans. Comme l'ensemble de l'armée anglaise, ils n'ont pas combattu depuis Waterloo, le 18 juin 1815, créant un manque d'expérience pour la troupe et les généraux. Leur rigidité n'a d'égale que leur manque d'imagination. Ainsi lors de la bataille de l'Alma, au lieu d'attaquer dans la foulée l'aile droite russe comme le prévoyait le plan mis au point en commun par les chefs alliés, Lord Raglan ordonne à ses troupes d'attendre jusqu'à ce que les Français aient percé sur l'aile gauche ennemie. Il laisse ses hommes allongés sur le sol pendant une heure et demie perdant ainsi des hommes au fur et à mesure que l'artillerie ajuste ses tirs. C'est un exemple de l'indécision du commandement anglais.⁴⁷

⁴⁵ CHENU J-C, 1865, p. 605.

⁴⁶ Cité par FIGES Orlando, 2010, rééd 2012, p. 178.

⁴⁷ FIGES Orlando, 2010, rééd 2012, p. 209.

Les relations avec les Français

Lord Raglan, le commandant en chef britannique, avait été le secrétaire militaire du duc de Wellington de 1808 à 1814 en Espagne et avait perdu un bras à la bataille de Waterloo. Les blessures ne s'étaient pas vraiment refermées avec les Français et celui-ci n'hésitait pas à considérer que les ennemis étaient davantage les Français que les Russes⁴⁸. Cet état d'esprit était répandu également dans les échelons subordonnés et dans la troupe. Ainsi le capitaine Nigel Kingscote, secrétaire de Lord Raglan écrit : « *Je hais les Français [...] Les membres de l'état-major de Saint-Arnaud⁴⁹, à deux ou trois exceptions près, ressemblent à des singes.* »⁵⁰ Il faut se rappeler qu'à l'avènement de Napoléon III, lorsque celui-ci transforme le régime politique de la France d'une République en Empire, passant du statut de président de la république à Empereur des Français, les Anglais s'inquiétaient de la situation et percevaient le nouveau régime comme une menace. Ainsi durant l'été 1852, Lord Raglan s'attacha à planifier la défense de Londres contre une possible attaque par la flotte de guerre française⁵¹.

De graves lacunes logistiques auxquelles les anglais sauront remédier

La situation des Anglais est catastrophique lors du premier hiver passé en Crimée. Le ravitaillement n'arrive qu'avec le plus grand mal. Les équipements ne sont pas adaptés au terrain et aux conditions climatiques. L'imprévoyance de l'armée éclate au grand jour. La situation des Britanniques durant l'hiver 1855-1856 s'améliore beaucoup et c'est désormais l'armée française qui souffre du froid et de la maladie. Le corps expéditionnaire français est victime d'une désaffection de la métropole après la chute de Sébastopol, alors que l'armée anglaise continue de recevoir un abondant ravitaillement et parvient à le faire acheminer à l'intérieur des terres depuis le port de Balaklava, notamment au moyen d'une ligne de chemin de fer qu'ils ont construit de toute pièce. Les Anglais participèrent au soutien des Français. Ainsi, le général Storks offrit d'installer un hôpital dans un camp français pour y accueillir 1000 malades, de les nourrir et de les soigner. Il déclara : « *Quoi que nous fassions nous ne*

⁴⁸ FIGES Orlando, 2010, rééd 2012, p. 176.

⁴⁹ Le maréchal de Saint-Arnaud est le commandant en chef des troupes françaises en Crimée. Il sera remplacé par le général Canrobert en septembre 1854, lui-même cédant sa place au général Péliissier en mai 1855.

⁵⁰ FIGES Orlando, 2010, rééd 2012, p. 177.

⁵¹ FIGES Orlando, 2010, rééd 2012, p. 101.

*nous acquitterons jamais de ce que les Français ont fait pour nous l'an dernier [ndr : l'hiver 1854-1855]. »*⁵²

Les Turcs

Peu engagée en Crimée, l'armée turque est considérée par les alliés comme ayant une faible valeur combative en Crimée. Les officiers sont incapables de faire manœuvrer les troupes sur un terrain ouvert et la manœuvre interarmes n'est pas connue. La cavalerie et l'infanterie sont de faible niveau. L'artillerie est de meilleure qualité⁵³. Ils sont considérés par le haut commandement tout juste bon pour combattre à l'abri de fortifications. Ils sont le plus souvent utilisés comme des supplétifs. Les états-majors français et britanniques les assignent aux travaux de terrassement des tranchées.

C'est une armée cosmopolite provenant de tous les territoires de l'Empire. Elle se compose d'Arabes, de Kurdes, de Tatars, d'Égyptiens, de Tunisiens, d'Albanais, de Grecs, d'Arméniens et autres. L'usage de langues différentes entraîne de vrais problèmes de compréhension des ordres et de coordination. Les meilleures troupes sont constituées par le contingent égyptien.

Les Sardes

Ils s'engagent tardivement dans la guerre aux côtés des alliés pour des motifs de politique nationale. Le premier ministre de Piémont-Sardaigne, Cavour, espérait ainsi donner un gage de bonne conduite à Napoléon III pour qu'il intervienne ensuite pour réaliser l'unité italienne sous la direction du roi de Piémont-Sardaigne face à l'Autriche. Ce sont ainsi 15 000 soldats sous les ordres du général de la Marmora qui combattront en Crimée à partir du mois de mai 1855. Ils seront employés aux côtés du contingent britannique et participeront à la bataille de la Tchernaiïa le 16 août 1855 mais n'auront pas de rôle direct dans la prise de Sébastopol.

⁵² Cité par BAUDENS Lucien, 1858, p. 249.

⁵³ BADEM Candan, *The Ottoman Crimean War (1853-1856)*, Leiden-Boston, Brill, 2012, p. 51.

3.3. Les savoir-faire français

Constituant la majeure partie du contingent allié envoyé en Crimée, et s'appropriant la plus grande partie du théâtre des opérations terrestres, le corps expéditionnaire français a su faire preuve de remarquables qualités d'adaptation et d'abnégation. Confronté à une guerre de siège statique, il a su conserver son allant et son intrépidité lors des assauts contre les redoutes russes ou à l'occasion des contre-attaques menées contre les colonnes d'assaut russes. On peut affirmer que c'est lui qui a réellement emporté la décision dans la prise de Sébastopol.

La valeur combative des troupes

Elle est portée à un haut degré pour plusieurs raisons : d'abord le système de recrutement des soldats est celui de la conscription. Il permet d'enrôler des conscrits issus du milieu paysan, rustiques et débrouillards et considérés comme de constitution robuste. Les soldats agrémentent leur nourriture de ce qu'ils trouvent. Ils pêchent dans les rivières et dans la mer. Ils sont aguerris et en bonne condition physique⁵⁴. Ensuite l'infanterie qui fournit l'immense majorité des troupes déployées est représentée par des unités aux spécificités marquées et à l'ardeur combattante éprouvée. Les troupes de l'armée d'Afrique, Zouaves et Turcos amènent leur expérience du combat en Algérie, en milieu montagnoux, où ils ont développé des procédés de combat particulier fait d'attaque rapide, de rupture de contact, de raid. Ils ont l'habitude de la nomadisation et savent vivre sur le terrain. Un tiers des effectifs français déployé en Crimée avait servi en Algérie auparavant.

L'infanterie de marine, qui dépend alors de la Marine, sert alors de troupes embarquées à bord des bâtiments et de troupes d'assaut et d'occupation lors de la conquête de l'empire colonial. Elle passera sous tutelle du ministère de la guerre en 1900. Elle est habituée aux opérations combinées et fournit deux régiments à l'armée d'Orient. Elle est évoquée par le baron de Bazancourt, en termes élogieux, à l'occasion de la prise du mamelon vert et des ouvrages blancs le 7 juin 1855 (ouvrages clés de la défense Russe de Sébastopol situés en avant de Malakoff) : « *Le 4^{ème} régiment de marine, ayant à sa tête son brave colonel de Cendrecourt, prenait une noble part à ce mémorable combat. Les deux bataillons de ce régiment, incorporés dans la brigade Lavarande, se jetaient sur la partie des redoutes*

⁵⁴ MARIONNET médecin chef, 1993, p. 4.

ennemies appelées Ouvrages blancs, et, mêlés aux Zouaves et aux Chasseurs à pied, les enlevaient avec un élan irrésistible. Toujours au premier rang pendant l'action, le colonel de Cendrecourt, dont l'armée devait bientôt déplorer la perte, se faisait remarquer par son audacieuse énergie. Le matin, le général Bosquet, en passant devant les bataillons, avait dit à ce régiment: « Infanterie de marine, je n'ai jamais eu qu'à me louer de votre noble conduite dans l'action : je compte sur vous ! » »⁵⁵

Les Chasseurs à pied, considérés comme un corps d'élite, fournissent un bataillon par division.

Les régiments d'infanterie de ligne constituent l'essentiel des troupes déployées. Plusieurs ont été engagés en Algérie auparavant. Ils constituent cependant l'armée de masse derrière les troupes d'élite des Zouaves, de l'infanterie de marine et des Turcos plus habituées au combat.

Les régiments d'infanterie légère, dont plusieurs seront engagés en Crimée, changent d'appellation pendant la campagne de Crimée et deviennent des régiments d'infanterie de ligne en prenant les numéros de 75 à 100.

Un commandement allant et clairvoyant

Le général Bosquet, commandant successivement la 2^{ème} division d'infanterie puis le 2^{ème} corps est un modèle de volonté et d'esprit de décision qui emporte tout.

Lors de la bataille d'Inkerman, le 5 novembre 1854, très tôt il comprend la situation délicate où se trouve l'armée anglaise du corps d'observation. Mettant en application l'un des principes de la guerre, que décrira plus tard le général Foch, il réunit ses moyens afin de concentrer ses efforts sur l'attaque principale russe. Après avoir décelé que l'attaque russe menée dans la plaine n'est qu'une diversion, il ordonne à deux bataillons (général Bourbaki) de se tenir prêts à intervenir pour épauler les Anglais. Après un premier refus anglais, les deux bataillons du 6^{ème} régiment d'infanterie de ligne et du 7^{ème} régiment d'infanterie légère seront engagés pour repousser les Russes. Ils seront renforcés par le reste de la division Bosquet et une brigade prélevée sur le corps de siège, consommant ainsi la sévère défaite russe sur le plateau d'Inkerman. L'intervention de Bosquet a été déterminante dans la victoire alliée ce jour-là.

⁵⁵ BAZANCOURT Baron de, 1858, Tome II, p. 112.



- Le général Bosquet donnant ses ordres à son état-major -

Habilité tactique et expérience du combat

Les soldats français étaient techniquement et tactiquement de bons combattants. L'infanterie française était célèbre pour son élan dans les assauts. L'effort fourni par la France est immense. Sur le terrain les troupes françaises représentent près des deux-tiers des effectifs alliés. Ainsi, au mois de septembre 1855, lors de l'assaut victorieux contre Sébastopol, l'armée française déploie 125 000 hommes. Les Anglais sont 50 000, les Sardes 15 000. Les Turcs ont 35 000 soldats en Crimée mais ceux-ci ne participent que de façon secondaire au siège de Sébastopol. Ils sont principalement déployés à Eupatoria. Les Français ont en conséquence la responsabilité d'une grande partie de la ligne de front. À droite, des ouvrages blancs jusqu'à la tour Malakoff et à gauche, du bastion du Mât (bastion n°4 pour les Russes) jusqu'au bastion de la quarantaine (bastion n°6 pour les Russes), ils occupent les deux-tiers de la ligne de contrevallation. En plus de cet effort numérique, le sacrifice consenti par les soldats est également largement supérieur chez les Français qui proportionnellement ont presque deux fois plus de morts au combat que les Britanniques. Ainsi sur les 310 000 Français ayant participé à la campagne d'Orient, 20 000 seront tués ou mortellement blessés pendant les combats, soit 1 homme sur 15. Du côté Britannique, ce ratio s'établit à 1 homme sur 27 (3 600 tués ou mortellement blessés sur 98 000 hommes engagés). Pour la seule

journée du 8 septembre 1855, les Français perdent 3 050 hommes au combat en s'emparant de la tour Malakoff alors que les anglais ont 560 tués en échouant face au Grand Redan. Soit 5,5 fois plus de pertes chez les Français.

Des qualités d'adaptation

Pour faire face aux conditions particulières d'engagement l'armée française va faire preuve de qualités d'imagination et d'adaptation remarquées. La guerre de siège qui s'installe dès le mois d'octobre 1854 crée des conditions tactiques nécessitant l'emploi de nouveaux procédés de combat. Ainsi dans tous les régiments du corps de siège sont créés des groupements *ad hoc* de la valeur d'une compagnie et composés de volontaires qui vont s'infiltrer dans le *no man's land*, en avant des positions de fortifications, et utiliser les trous d'obus ou les replis du terrain comme poste de tir de franc-tireur (on dirait aujourd'hui en langage moderne tireur de précision ou tireur d'élite). Ces positions appelées trous de loup par les combattants étaient redoutées des Russes qui cherchaient à les déceler et les détruire car les soldats français, très bons tireurs, infligeaient des pertes sévères aux Russes de service dans les bastions.

Le manque de médecins, envoyés en trop petit nombre en Crimée et touchés, comme les soldats, par le typhus, incita le corps médical à faire appel à certains hommes de troupes pour effectuer les soins ordinaires. Dénommés soldats panseurs, ils étaient recrutés parmi les soldats convalescents dont certains mêmes auraient dû être évacués en France pour un congé de convalescence prolongé mais qui restèrent sur le théâtre d'opération pour le bien du service⁵⁶. Aujourd'hui le système perdure et a été professionnalisé. Il a pris le nom d'auxiliaire sanitaire. Certains sont même intégrés directement dans les unités de combat et servent de référent pour les actes simples de sauvetage au combat de niveau élémentaire consistant à prendre en charge le blessé le plus tôt possible en arrêtant les hémorragies, en atténuant la douleur et en transmettant le premier bilan médical à l'infirmier ou au médecin.

La supériorité du matériel et de l'armement

Le soldat français peut aussi compter sur son armement et son équipement qui s'avéreront bien adaptés à cette guerre. Le fusil français Minié est une arme à canon rayé. Il

⁵⁶ BAUDENS Lucien, 1858, p. 102.

est bien meilleur que les fusils russes à âme lisse. Sa portée utile est de 1600 mètres et permet d'ouvrir le feu de manière efficace contre les troupes russes tout en étant hors de portée de leur feu de mousqueterie. Ils étaient aussi meilleurs que les fusils anglais. C'est la raison pour laquelle les Ecossais du 93^{ème} régiment (*Sutherland highlanders*) les adopteront et pourront s'opposer victorieusement aux charges de la cavalerie russe dans la plaine de Balaklava le 25 octobre 1854 alors qu'ils n'opposaient qu'une « *mince ligne rouge* » afin de protéger les accès au port anglais de Balaklava⁵⁷. Selon les statistiques, tandis qu'une balle sur 459 atteignait son objectif lors de la bataille de Vitoria en 1813, c'est une balle sur 16 qui faisait mouche lors des batailles de l'Alma et d'Inkerman⁵⁸.

L'armée française adopte en 1852 une nouvelle forme d'équipement. Chaque soldat se voit désormais doté d'une tente individuelle, d'un bidon et d'une marmite qui sont portés sur l'équipement⁵⁹. Ils permettent une grande autonomie et une meilleure mobilité des troupes qui peuvent s'engager plus loin que par le passé sans être alourdies par du matériel encombrant. Le matériel collectif, qu'il s'agisse du couchage ou de la cuisine, suit dans l'échelon logistique. Ainsi le soir du débarquement des troupes alliés à *Old Fort* près d'Eupatoria, et les nuits suivantes jusqu'à veille de la bataille de l'Alma, les troupes françaises et anglaises ne sont pas logées à la même enseigne. Alors que la logistique n'a pas encore été débarquée, les Français s'assurent un bivouac à l'abri des intempéries et un repas chaud contrairement aux troupes anglaises dont l'intendance n'a pas suivi.

Une force morale entretenue

Le soldat français est fort car il est confiant, optimiste et résilient. Il a su, et ses chefs avec lui, conserver ses forces morales intactes. L'exemple le plus emblématique d'un officier ayant su conserver et entretenir les forces morales de ses troupes est celui du capitaine Charles Ardant du Picq, capitaine au 9^{ème} bataillon de chasseurs à pied durant la campagne de Crimée. Il est fait prisonnier lors de l'assaut final sur le bastion central, le 8 septembre 1855. Il meurt le 18 août 1870, lors de la guerre franco-prussienne, mortellement blessé à Metz alors qu'il commandait le 10^{ème} régiment d'infanterie de ligne. Il développera la théorie des forces morales dans un ouvrage intitulé « *études sur le combat* », publié en 1880, selon laquelle le

⁵⁷ GREHAN John et MACE Martin, 2013, p. 5.

⁵⁸ GREHAN John et MACE Martin, 2013, p. 5.

⁵⁹ LONLAY (de) Dick, *Notre armée, histoire populaire et anecdotique de l'infanterie française depuis les gaulois jusqu'à nos jours*, Paris, Garnier frères, 1890, p. 1054.

facteur essentiel pour obtenir la victoire est de posséder et de conserver les forces morales de la troupe. Sa thèse repose sur le fait que le combat repose avant tout sur l'être humain et notamment sur sa psychologie. Pour lui, la défaite est avant tout une rupture psychologique due notamment à la peur et qui génère le désordre, la confusion et la panique. Pour lutter contre cette peur et prendre l'ascendant, il faut éduquer la force morale des soldats à travers la discipline, la confiance et la solidarité. La victoire se fonde donc sur une éducation du soldat qui doit être solidement commandé par des officiers convaincus de leur rôle.

Selon M. Baudens, le moral de la troupe est une condition essentielle à la victoire quand il écrit :

« C'est un mobile moral qui soutint nos troupes pendant cette rude guerre de Crimée : ce fut le sentiment du devoir qui anima nos soldats sans faiblir un seul jour dans cette lutte, également glorieuse contre l'ennemi et contre les privations ou les souffrances de toute sorte. D'autres armées ont pu montrer autant d'héroïque ardeur, autant d'impétueuse bravoure que l'armée d'Orient ; aucune n'a porté plus loin le stoïcisme, le courage, le mépris de la mort. »⁶⁰

⁶⁰ BAUDENS Lucien, 1858, p. 313.

Conclusion

La dimension amphibie des opérations et la complémentarité des armées alliées ont été des facteurs de succès importants de la guerre de Crimée. Les deux armées alliées ont dû répondre au triple défi posé d'une part, par l'éloignement géographique du théâtre des opérations, d'autre part, par les conditions climatiques et sanitaires extrêmes rencontrées et enfin par la nature délicate d'un engagement en coalition. L'armée russe fut vaincue autant par la détermination des Français et des Britanniques, alliée à une supériorité technique et organisationnelle, que par un aveuglement du commandement russe sur la manière de conduire la guerre, tant au niveau stratégique qu'au niveau tactique. Finalement le traité de Paris, qui instituait les modalités de paix et qui fut signé le 30 mars 1856, n'entraînait pas de bouleversements territoriaux majeurs entre la Russie et l'Empire ottoman. S'il neutralisait, pour un temps, la puissance russe en mer Noire, il marquait surtout le renouveau de l'influence française en Europe.

Aujourd'hui les conditions qui ont fait jadis la puissance des armées britanniques et françaises engagées dans la guerre de Crimée reviennent en force. En effet alors que 80% de la population vit à moins de 100 km des côtes et que les grandes capitales mondiales sont également situées à proximité de la mer, le rôle de la force amphibie se place au premier plan des modes d'action parmi les plus efficaces et les plus sûrs. De même, les engagements armés des puissances occidentales ne s'entendent plus désormais que sous la forme de coalition, permettant d'obtenir la mise en œuvre de l'ensemble des moyens militaires sur l'ensemble du spectre capacitaire face à un ennemi commun.

Sur un plan géostratégique, en plus de leur arsenal nucléaire et de leur aviation stratégique à long rayon d'action (TU-160), la réoccupation de la péninsule de Crimée par la Russie en 2014 apparaît comme étant l'une de leurs capacités essentielles. Elle garantit, en effet, à la Russie un accès à la Méditerranée et à la façade sud de l'Europe. C'est l'opportunité pour les Russes de faire de la mer Noire un « *mare nostrum* » leur servant de base de départ. En conséquence, dans un monde où les points d'équilibres géopolitiques évoluent et se déplacent, il semble nécessaire de développer nos capacités amphibies et notre niveau d'interopérabilité avec nos alliés afin de pallier les surprises stratégiques qui ne manqueront pas de survenir dans le futur. Il apparaît également nécessaire de mieux anticiper et d'accepter les changements géopolitiques inévitables qui se dessinent, dont le retour de la Russie dans le concert des nations est aujourd'hui un parfait exemple, comme ce fût jadis le cas de la France après la guerre de Crimée.

CHRONOLOGIE⁶¹

1853

- 13-14 juin : la flotte combinée franco-anglaise mouille à Bésika, à l'entrée des Dardanelles.
- 3 juillet : les Russes envahissent les principautés danubiennes turques.
- 13 novembre : la flotte franco-anglaise s'emboîte à Beïcos, dans le Bosphore.
- 30 novembre : destruction de la flotte turque par la marine russe à Sinope.

1854

- 3 janvier : entrée de la flotte franco-anglaise en mer Noire
- 27 février : sommation franco-anglaise au tsar d'avoir à évacuer les principautés danubiennes.
- 11 mars : création du corps expéditionnaire français aux ordres du maréchal de saint-Arnaud.
- 19 mars : premiers départs des troupes françaises de Toulon pour Gallipoli.
- 23 mars : les troupes russes franchissent le Danube.
- 27 mars : la France et l'Angleterre déclarent la guerre à la Russie.
- 10 avril : signature à Londres de l'alliance franco-anglaise.
- 22 avril : bombardement et destruction du port russe d'Odessa par la flotte combinée.
- 7 mai : arrivée du maréchal de Saint-Arnaud à Gallipoli.
- 19 mai : premier conseil de guerre allié à Varna.
- 20 mai : premier assaut russe contre Silistrie défendue par les Turcs.
- 23 juin : l'armée russe se replie au-delà du Danube.
- 18 juillet : conseil de guerre allié à Varna. La décision est prise d'attaquer Sébastopol.
- 16 août : prise de Bomarsund, dans la Baltique, par une expédition combinée franco-anglaise.
- 1^{er} et 2 septembre : embarquements des troupes françaises pour la Crimée depuis Varna.
- 14 septembre : débarquement à Old Fort en Crimée.
- 20 septembre : bataille de l'Alma.
- 23 septembre : la flotte russe coule des navires en travers de la rade de Sébastopol, interdisant ainsi l'accès de la baie à la flotte alliée.

⁶¹ Extraite de GOUTTMAN Alain, 2006, p. 414-417.

- 26 septembre : le maréchal de Saint-Arnaud remet son commandement au général Canrobert.
- 29 septembre : mort du maréchal de Saint-Arnaud.
- 9 octobre : ouverture des tranchées franco-anglaise devant Sébastopol.
- 17 octobre : premier bombardement allié de Sébastopol.
- 25 octobre : bataille de Balaklava.
- 5 novembre : bataille d’Inkerman.
- 14 novembre : violente tempête. Dégâts dans la Marine.

1855

- 21 janvier : convention franco-sarde. Le Piémont entre dans la guerre contre la Russie.
- 17 février : échec des Russes contre Eupatoria défendue par les Turcs.
- 22 février : apparition de la redoute Sélenghinsk (ouvrage blanc), construite en une nuit, en avant du faubourg Karabelnaïa.
- 1^{er} mars : apparition de la redoute Volhynie (ouvrage blanc), construite en une nuit en avant des défenses du faubourg Karabelnaïa.
- 22 mars : sortie de nuit en force de 15 000 soldats russes sans résultat.
- 9 au 19 avril ; deuxième bombardement allié de Sébastopol.
- 8 mai : arrivée en Crimée des premières troupes sardes.
- 16 mai : démission du général Canrobert. Le général Pélissier devient commandant en chef de l’armée d’Orient.
- 22 mai – 15 juin : expédition de Kertch.
- 22 – 23 mai : les Français s’emparent des contre-approches russes devant la ville de Sébastopol (place d’armes et retranchement du cimetière).
- 6 juin : troisième bombardement allié de Sébastopol.
- 7 juin : les Français enlèvent les deux ouvrages blancs et le mamelon vert qui protégeaient le bastion de Malakoff. Les anglais s’emparent de la position des carrières.
- 17 juin : quatrième bombardement allié de Sébastopol.
- 18 juin : assaut général contre le faubourg Karabelnaïa. Échec sanglant pour les troupes alliées.
- 28 juin : Lord Raglan meurt du choléra.
- 16 août : bataille de la Tchernaiïa.
- 17 août : cinquième bombardement allié de Sébastopol.
- 5 septembre : intensification du bombardement.

- 8 septembre : les Français s'emparent de Malakoff. Les Anglais échouent au Grand redan. Les Russes entament leur retraite vers la rive nord de la rade.
- 17 octobre : prise de la forteresse de Kinburn par une expédition combinée franco-anglaise.

1856

- 25 février : ouverture du congrès de Paris au sujet de la paix. Armistice.
- 30 mars : signature du traité de Paris.
- 5 juillet : fin de l'évacuation de la Crimée par les troupes alliées.

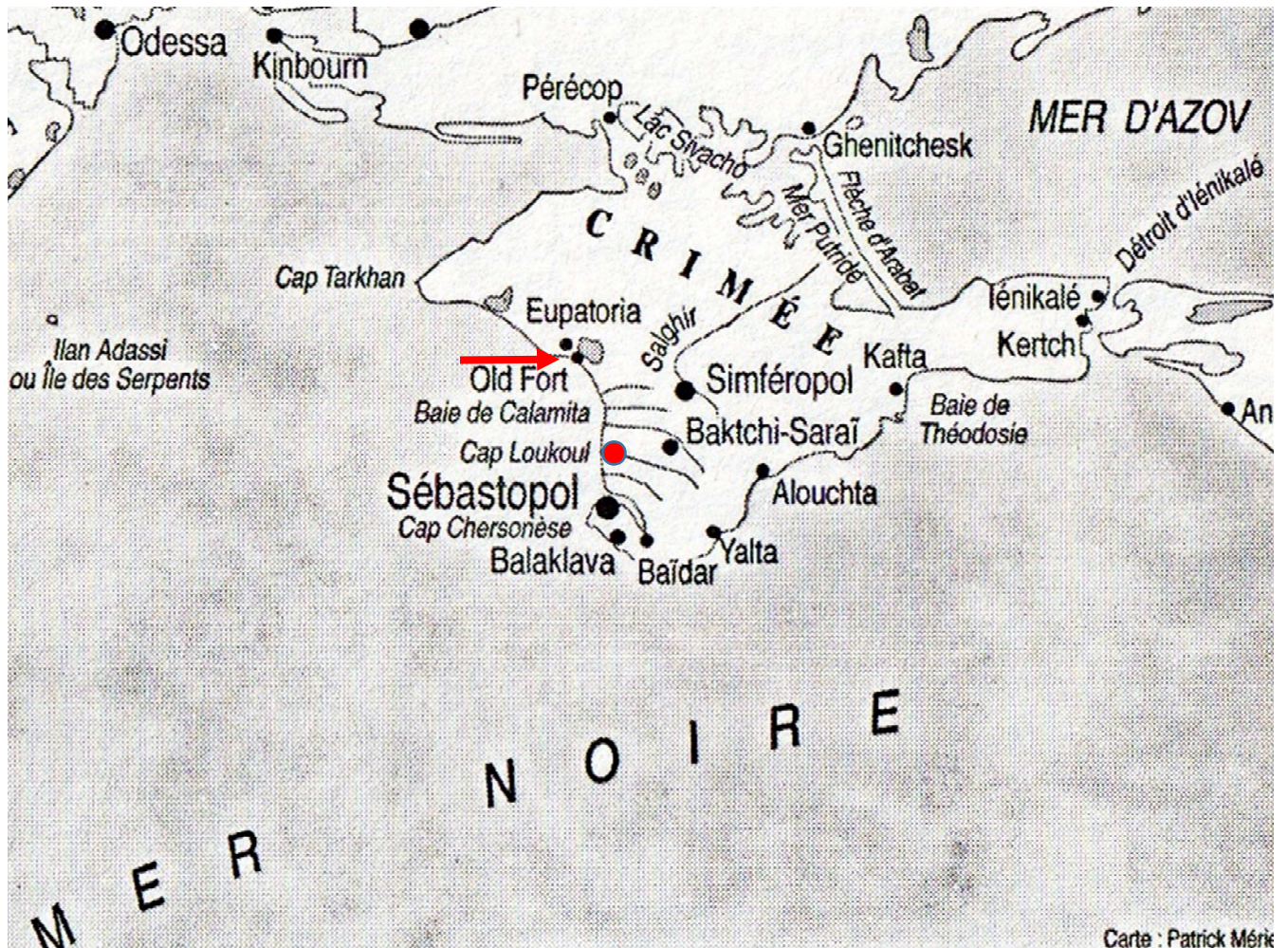
BIBLIOGRAPHIE

- BADEM Candan, *The Ottoman Crimean War (1853-1856)*, Leiden-Boston, Brill, 2010.
- BAUDENS Lucien, *La guerre de Crimée, les campements, les abris, les ambulances, les hôpitaux*, Paris, Michel Lévy Frères, 1858.
- BAZANCOURT Baron de, *L'expédition de Crimée jusqu'à la prise de Sébastopol*, 2 vol., Milan, Turati, 1856.
- BAZANCOURT Baron de, *L'expédition de Crimée. La marine française dans la mer Noire et la Baltique. Chroniques maritimes de la guerre d'Orient*, Paris, d'Amyot, 1858.
- BROGLIE (de) Gabriel, *Mac-Mahon*, Perrin, 2000.
- CHENU J-C, *Rapport au conseil de santé des armées sur les résultats du service médico-chirurgical – campagne d'orient 1854-1856*, Paris, Victor Masson et fils, J. Dumaine librairie militaire, 1865.
- DARRIEUS Henri, *La Marine française dans la guerre de Crimée*, <http://ecole.nav.traditions.free.fr/pdf/hamelin.pdf>
- FIGES Orlando, *The Crimean War: A History*, New York, Picador, 2010, rééd. 2012.
- GOUTTMAN Alain, *La guerre de Crimée 1853-1856*, Paris, Perrin, 2006.
- GREHAN John et MACE Martin, *Image of war, The Crimean war, rare photographs from wartime archives*, Pen and sword military, 2013.
- LEFEUVRE Chef de bataillon, *L'organisation des transports pendant la campagne de Crimée*, Mémoire ESG, 1991.
- LONLAY (de) Dick, *Notre armée, histoire populaire et anecdotique de l'infanterie française depuis les gaulois jusqu'à nos jours*, Paris, Garnier frères, 1890.
- MARIONNET médecin chef, *Campagne de Crimée et problèmes sanitaires*, Mémoire ESG, 1993.
- MONAQUE Rémi, *Une histoire de la Marine de guerre française*, Paris, Perrin, 2016.
- NOIR Louis (Louis-Étienne Salmon, dit), *Campagne de Crimée*, Paris, Degorce-Cadot, 1868.
- TOLSTOÏ Léon, *Les récits de Sébastopol*, rééd. Payot & Rivages, 2005.

CARTES

CARTE DE LA CRIMEE

(Carte extraite de GOUTTMAN Alain, 2006, p. 426)

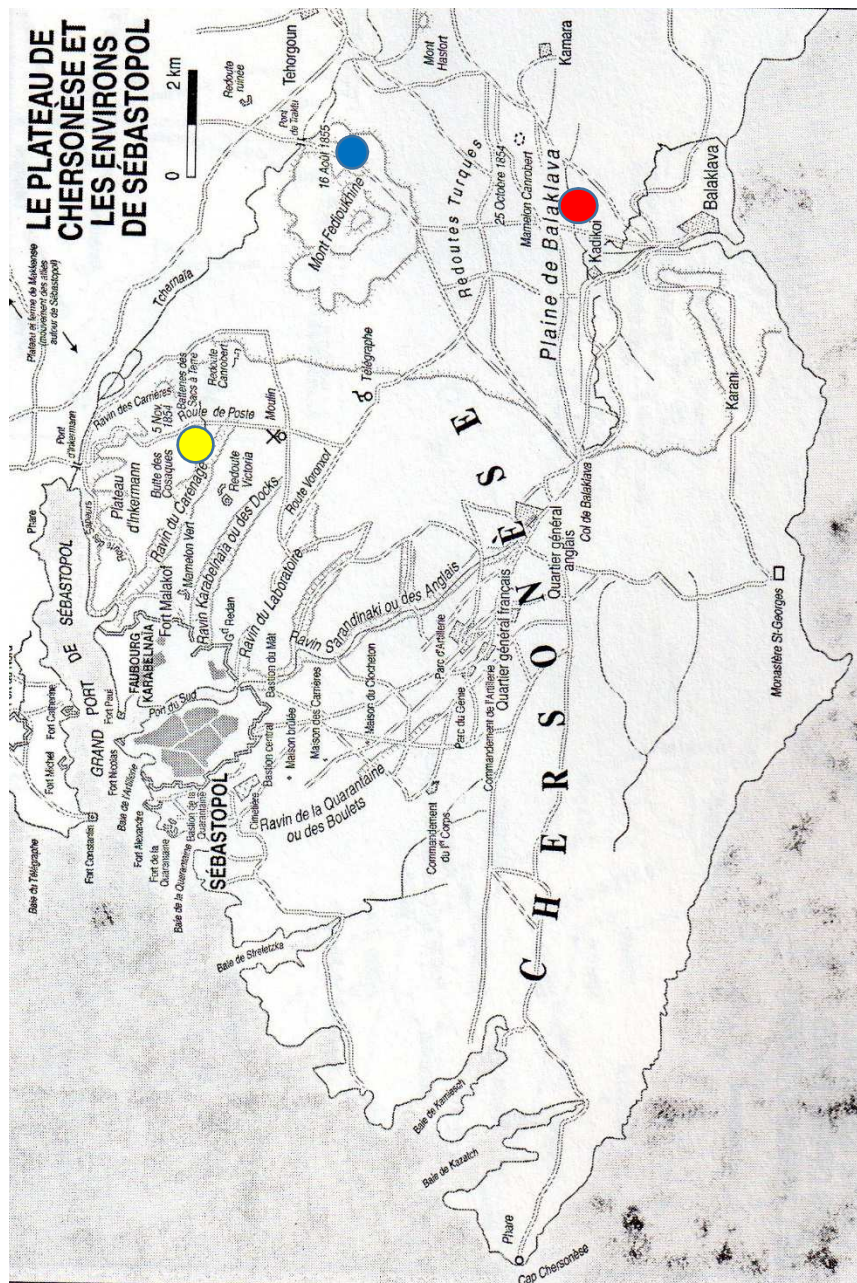


→ Débarquement allié à Old Fort le 14 septembre 1854

● Bataille de l'Alma le 20 septembre 1854

CARTE DES OPÉRATIONS DE LA CAMPAGNE TERRESTRES DE SÉBASTOPOL

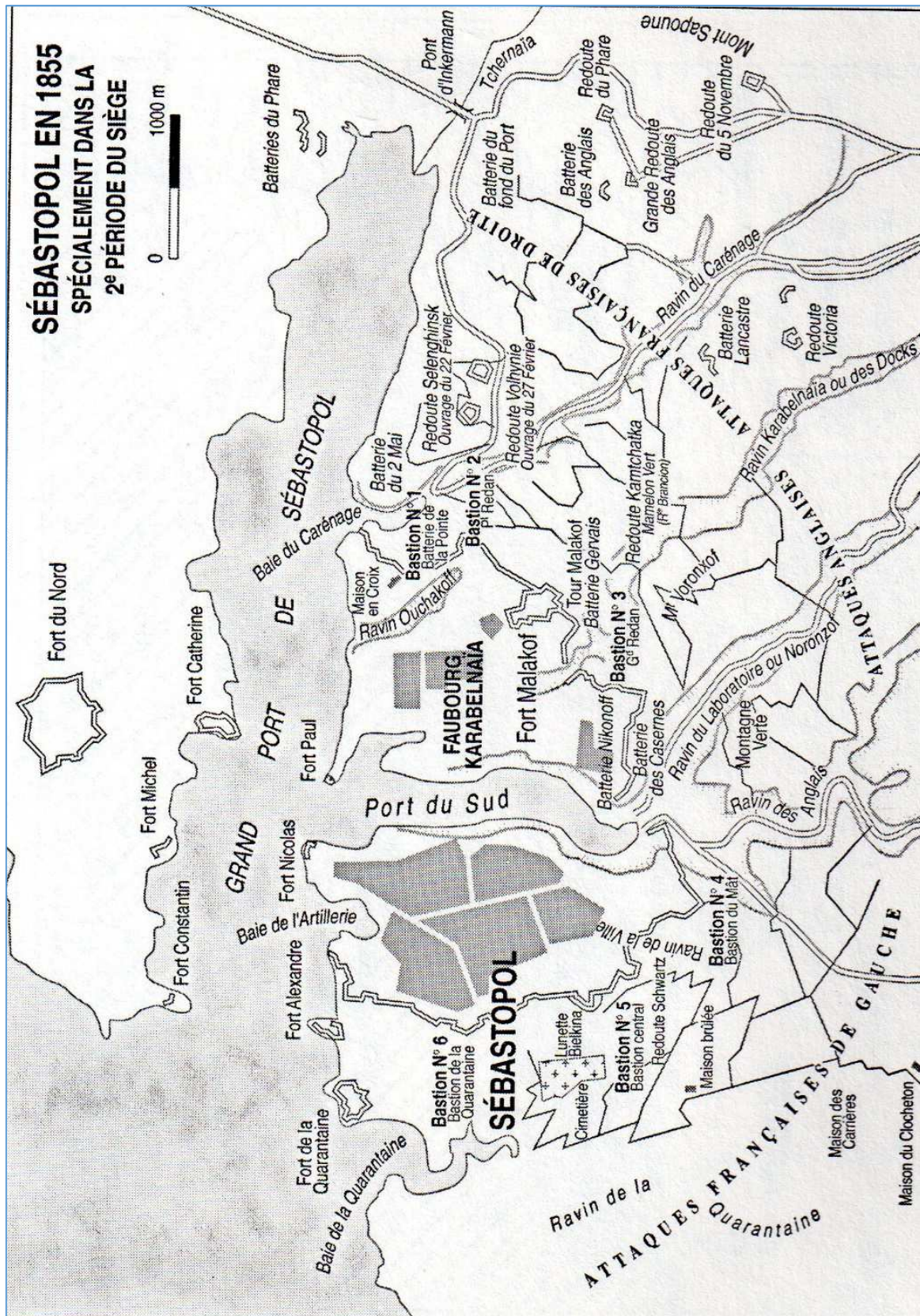
(Carte extraite de GOUTTMAN Alain, 2006, p. 425)



- Bataille de Balaklava le 25 octobre 1854
- Bataille d'Inkermann le 5 novembre 1854
- Bataille de la Tchernaya ou du pont de Traktir le 16 août 1855

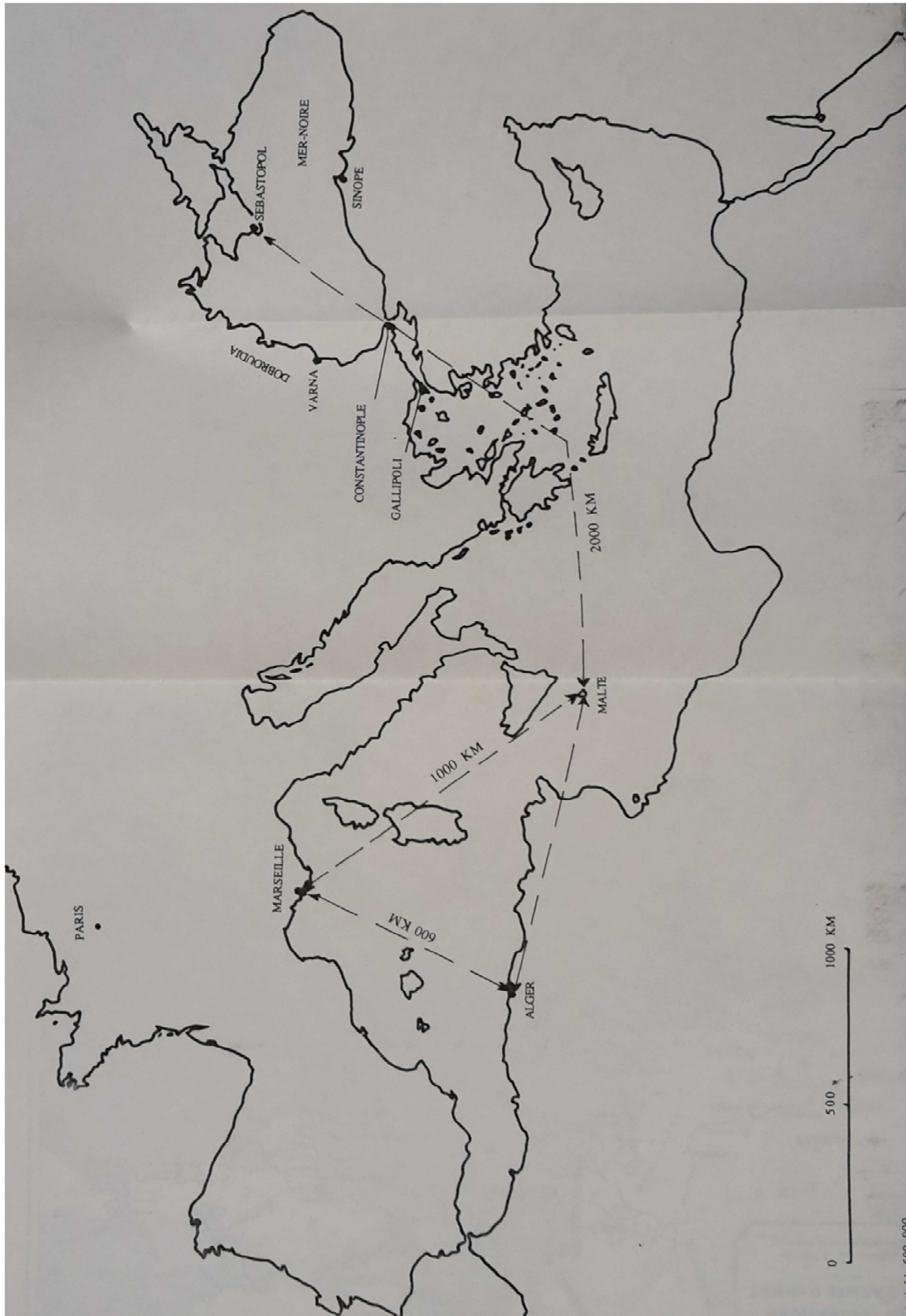
CARTE DU SIEGE DE SEBASTOPOL

(Carte extraite de GOUTTMAN Alain, 2006, p. 423)



CARTE DES DISTANCES ET DES ITINERAIRES NAVALS

(Carte extraite de LEFEUVRE chef de bataillon, 1991, p. 40)



ANNEXE 1

Pièces d'artillerie de marine françaises débarquées et participant au siège de Sébastopol

État le 8 septembre 1855, lors de l'assaut final

(Tableau extrait de BAZANCOURT Baron de, 1858, Tome II. p. 154)

Batteries de la Marine au 8 septembre 1855

N° des batteries	Canons de 30	Obusiers de 80	Objectifs	
SIEGE DE GAUCHE Toute la partie située à gauche du ravin des Anglais	1	7	2	Bastion de la quarantaine, mur crénelé et bastion central
	2	8	2	Bastion central
	3 (bis)	6	-	Mur crénelé
	4	5	2	Bastion central
	7	9	-	Bastion du mât
	10	7	-	Bastion du mât
	11	2	5	Bastion du mât
	11 (bis)	6	-	Bastion du mât
	16	5	1	Bastion central
	17	6	1	Bastion central
	18*	6	-	Bastion du mât
	20	5	1	Bastion du mât
	26	6	et 4 mortiers	Batteries du Piton et des Casernes
	26 (bis)	9	1	-
59	2	2	Batterie de l'Église verte	
	89	17 obusiers et 4 mortiers		
SIEGE DE DROITE Attaque de Malakoff et côté d'Inkermann	4	4	-	Attaque de Malakoff
	6	-	5	<i>Id.</i>
	31	-	2	<i>Id.</i>
	Batterie du Phare	4	-	Batteries de la rive Nord et du Phare
	Batterie du 5 nov.	4	-	Batteries d'observation (vis-à-vis des hauteurs d'Inkermann)
	12	7		

*la batterie 19 a été supprimée à cause des travaux d'approche qui se trouvaient dans son champ de tir

ANNEXE 2

Tableau des pertes

Effectifs engagés et pertes alliées durant la campagne de Crimée
--

	Effectifs engagés	Tués		Morts de maladies	Total
		Au combat	Des suites de leurs blessures		
France*	310 000	10 000	10 000	75 000	95 000
Grande-Bretagne**	98 000	2 000	1 600	18 500	22 100
Piémont-Sardaigne*	15 000	28		2 200	2 228

*Chiffres donnés par GOUTTMAN Alain, 2006.

**Chiffres donnés par BAUDENS Lucien, 1858, p. 296.

Pertes de la journée du 8 septembre 1855
--

Assaut final sur Sébastopol – prise de Malakoff

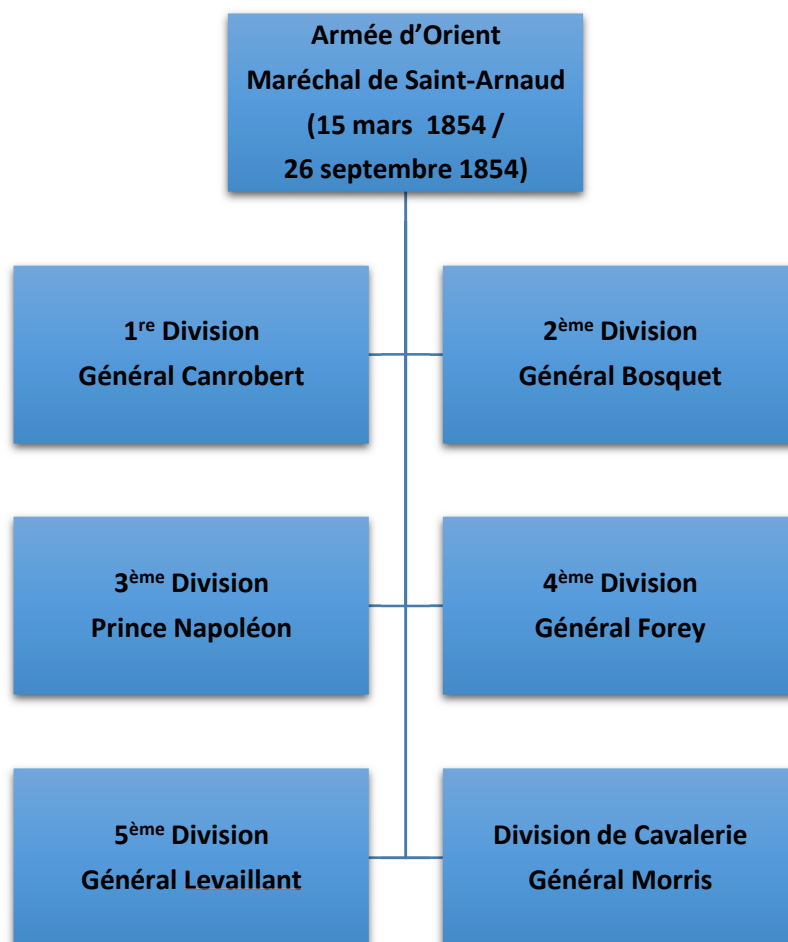
(Tableau extrait de CHENU J-C, 1865, p. 113)

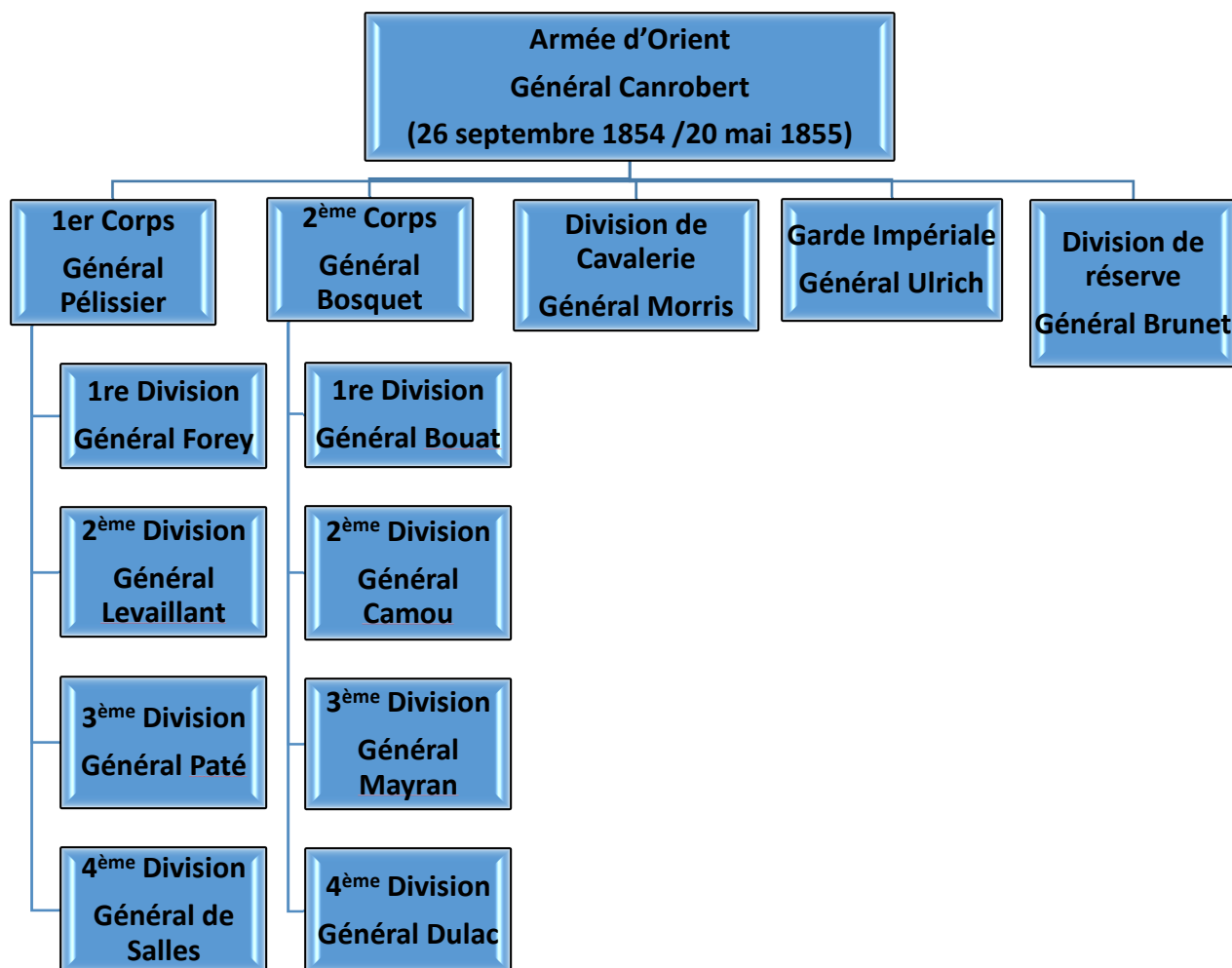
				Disparus ou prisonniers.	
Armées.	{	Française	1.634	4.513	1.416
		Anglaise	385	1.910	176
		Piémontaise	4	36	»
		Russe	2.684	7.290	1.763
		TOTAUX GÉNÉRAUX.	<u>4.707</u>	<u>13.749</u>	<u>3.355</u>
		TOTAL des tués ou disparus.	8.062	} 21.802	
		TOTAL des blessés.	13.740		

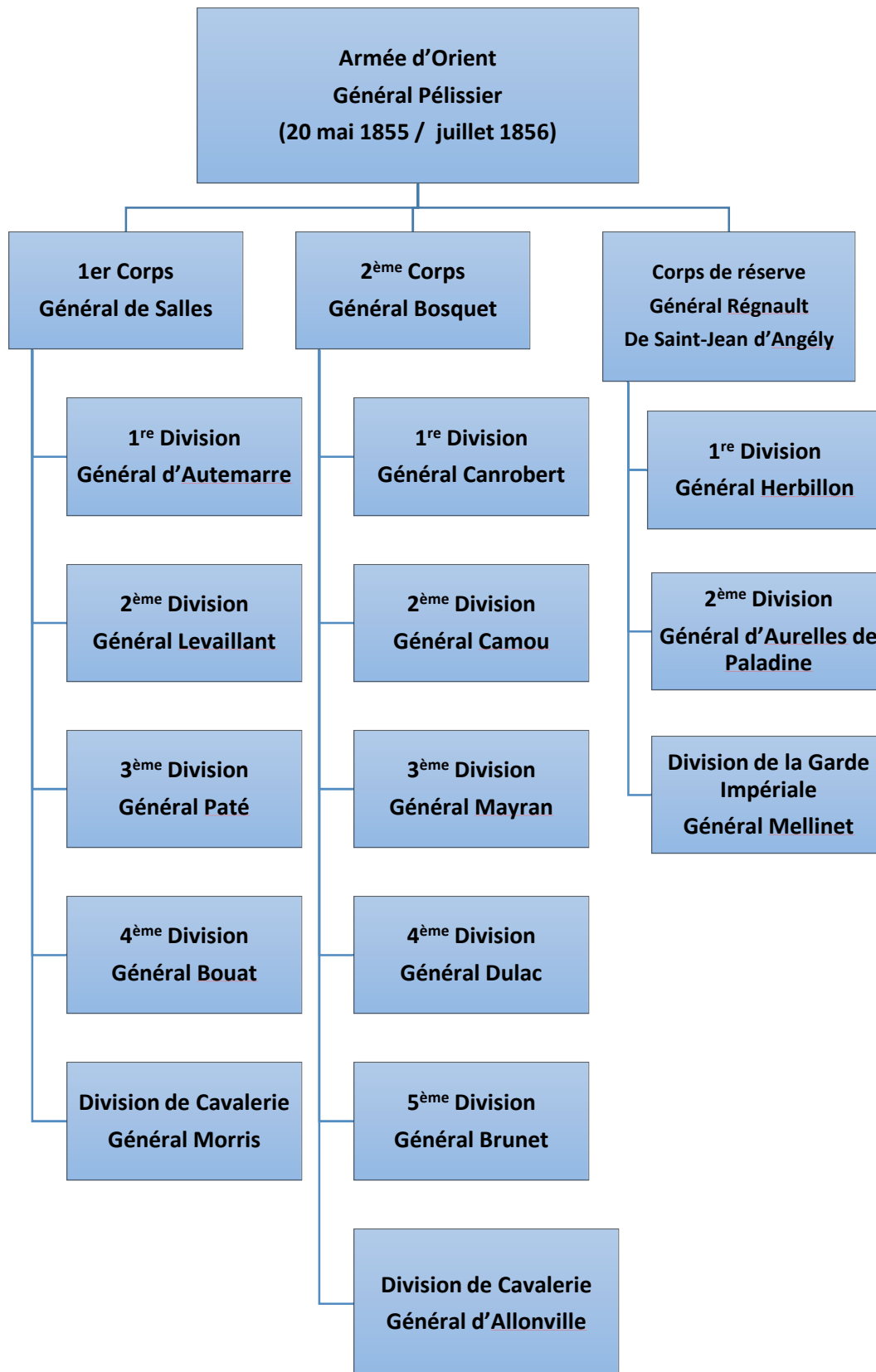
ANNEXE 3

Organigrammes de la flotte et des troupes terrestres de l'armée française

Armée de terre

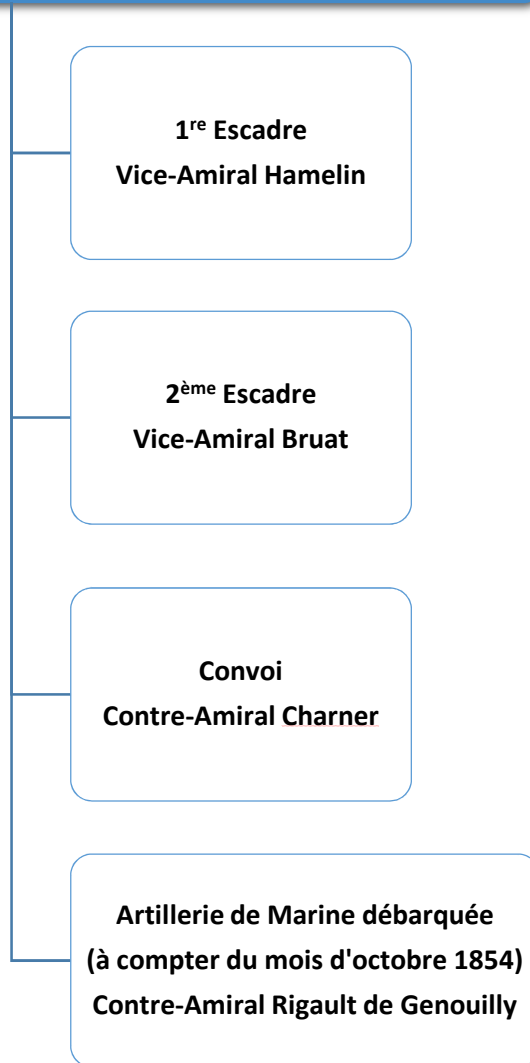






Flotte

**Flotte française de la mer Noire
Vice-Amiral Hamelin*
(juillet 1853 - janvier 1855)**



* Remplacé en janvier 1855 par l'Amiral Bruat

TABLE DES MATIERES

LA GUERRE DE CRIMÉE ; SUCCÈS INTERALLIÉ ET GUERRE AMPHIBIE. 1853 – 1856

RÉSUMÉ	2
INTRODUCTION	4
1 ^{re} PARTIE : ARRIERE PLAN GÉOPOLITIQUE	6
1.1 – Les causes du conflit	6
1.2 – Les acteurs géopolitiques	9
1.3 – Le cadre géographique	11
2 ^{ème} PARTIE : UNE NÉCESSAIRE MAÎTRISE NAVALE	13
2.1 – Une vaste projection logistique	13
2.2 – Les débarquements	17
2.3 – L’appui feu naval	20
3 ^{ème} PARTIE : COMBATTRE À TERRE	25
3.1 – L’ennemi	25
3.2 – Les alliés	27
3.3 – Les savoir-faire français	33
CONCLUSION	39
CHRONOLOGIE	40
BIBLIOGRAPHIE	43
CARTES	44
ANNEXE 1 – Parc d’artillerie de la Marine débarqué au siège de Sébastopol	48
ANNEXE 2 – Tableau des pertes	49
ANNEXE 3 – Organigrammes de flottes et des troupes terrestres de l’armée française	50

